Roman
Vie
Fiction

leïla chellabi

essai


Roman
Vie
Fiction
leïla chellabi
essai

leïla chellabi

Roman Vie Fiction

LCenteur

N'ayant jamais voulu écrire ni décidé de le faire, et parce que l'écriture s'est soudain imposée à moi depuis 1990, je me penche, dans cet essai sur le roman, sur la réalité de la vie et celle de la fiction afin d'en extraire le suc créatif qui ne cesse d'alimenter mon inspiration.
C'est un voyage auquel je vous convie pour découvrir ensemble ce qui me vient sans doute aussi de vous tous.
LC

Essai

Le roman est-il un essai sur la vie ?
Ou la vie de chacun est-elle un roman dont l'essai devra être transformé ? Comme au rugby !
La fiction s'inspire-t-elle de la vie ? La fiction est-elle inspirée par la vie ? C'est possible ! C'est même probable. Mais reste l'écriture en elle-même, et les éléments choisis qui ne le sont pas, en ce qui me concerne. En effet, la coulée d'une histoire par le biais de ma créativité – et j'ai du mal à la dire mienne – se fait de manière si aisée, si fluide, et à la fois si impromptue, je ne décide de rien, je suis simplement là, et tout arrive à une allure incroyable, déjà décidé quelque part sans doute. Une journaliste, un jour, a décrété que mon écriture était quasiment automatique, mais cela n'est pas du tout le cas, ce n'est pas automatique, c'est systémique en quelque sorte, je suis très au fait de ce que j'écris, il n'y a là aucun automatisme, au contraire.
Quoi qu'il en soit, cet état d'écriture est un bonheur pendant lequel je ne pense à rien d'autre. Et je me demande parfois comment les autres écrivains travaillent comme ils le disent, car je dois l'avouer ici, je n'ai jamais l'impression de travailler, il n'y a pas de labeur en tant que tel, c'est juste un plaisir de

constater qu'une histoire prend forme et que j'en suis l'hôtesse consentante.
C'est magique, je ne le dirai jamais assez.
Il y a là une véritable identité qui se cherche et se trouve, elle est parallèle à moi, et aussitôt identifiée à elle, je me mets à écrire comme je respire. Une histoire peut naître et se terminer pour qu'à la suite et sans transition, une autre naisse et se termine, il m'est arrivé d'écrire ainsi à la suite plusieurs ouvrages de styles différents, passant d'un genre à un autre avec une facilité déconcertante, y compris pour moi.
Toujours j'ai la sensation forte, j'ai la quasi certitude, que je suis en plein travail dans l'extériorisation de la Hiérarchie, dont parle la collection spirituelle qui m'est confiée.
Et toujours, je suis dans la ligne droite du Divin à l'œuvre. C'est ainsi que tout va très vite, c'est ainsi que la solitude de toutes ces années a fait le vide pour que je puisse entrer complètement dans ce vertige humain que la créativité donne à la réalité de cette coopération, de cette co-création parfois, et aujourd'hui, de ce témoignage dont je suis l'objet en tant que sujet conscient et consentant.
Parler de roman est très difficile pour moi, sitôt écrit, sitôt oublié, parfois jusqu'au nom des personnages que je dois alors me remémorer si l'on me pose des questions à leur sujet.
C'est très intéressant pour moi de voir à quel point les gens s'attachent aux personnages et à l'histoire, alors que c'est au-delà, dans l'énergie qui passe et

dans le sens réel d'une analogie avec la vie, que ces romans peuvent sans doute aider les lecteurs.
Je ne vois pas l'intérêt dans la vie de toujours parler des absents, par exemple. Et vous aurez sûrement noté que quand quelques personnes sont ensemble, elles se mettent immanquablement à parler des autres, de préférence des absents, en racontant leurs vies et en donnant des détails dont elles ont été témoins ou qu'on leur a racontés. Et bien c'est ce que font les journalistes en général, avec les romans et les personnages, ils se mettent à les analyser, à les examiner, et à poser des questions sur eux, alors que ces personnages appartiennent maintenant aux lecteurs. On demande immanquablement à l'auteur ce qu'il a voulu faire. Si un journaliste me posait cette question, je serais très embêtée ! Je ne veux rien faire du tout ! C'est le personnage qui fait et je le suis, mais comme il est une fiction dont le roman que j'écris fait une réalité alors, je ne peux discuter avec lui pour savoir ce qu'il veut, n'est-ce pas ?
C'est comme la construction d'un roman, il faut un début, un milieu et une fin, beaucoup attendent cela. Et il y a des romans qui répondent parfaitement à ces critères. Mais pourquoi y aurait-il forcément un début, un milieu et une fin ?
De deux choses l'une, ou bien les personnages savent ce qu'ils veulent, ou bien ils sont là par hasard, et dans les deux cas, il est possible qu'ils n'aient pas l'intention de donner une fin, mais de continuer à vivre dans l'esprit du lecteur et à son

insu, afin de se donner un ersatz de vie comme dans les romans.
C’est possible. Pour ma part, je ne discute jamais avec les personnages, ils viennent, exigent pour eux certaines choses, et repartent parfois sans vouloir mettre le mot fin qui les couperait à jamais de nous tous, et je ne vois pas ce que l’on trouverait à redire à ce sujet.
Le roman est donc une drôle d’histoire qui n’en est pas une mais fait comme si cette histoire appartenait à la vie. Et en toute humilité, je dois dire que c’est grâce à l’écrivain que l’histoire devient une sorte de réalité présentant des personnages fictifs comme s’ils étaient des personnes vivantes dans la vraie vie !
C’est marrant ! On monte là, de toutes pièces, des personnages, (ce n’est pas mon cas, mais quand j’entends certaines interviews, c’est ce que je constate…) et puis ensuite on en parle comme s’ils étaient les *“girls and boys next door”*. Comme s’ils étaient vivants et capables d’aller faire une psychothérapie ! Les journalistes, et même l’auteur parfois, jouent le rôle du psy, et expliquent ce qui leur passe par la tête.
Cette façon de faire de personnages parfaitement fictifs des personnes dont on parle comme si elles existaient m’a toujours fascinée. Mes personnages, d’abord, ne sont pas les miens, je ne saurais m’approprier ces êtres de vent et de sens qui viennent vers moi et se mettent en page tout seuls sans que je décide de quoi que ce soit, mais en prenant le fil d’une histoire qu’ils me tendent comme un jeu entre

nous, ce fil léger et solide à la fois qui fait la trame qu'ils décident de commencer et de quitter quand bon leur semble. Et s'il leur est arrivé de faire des fins, de se les organiser et de se les mettre en phrases, il leur est aussi arrivé de ne pas en vouloir, auquel cas je prends le relais en tant qu'auteur, et je dégage de cette fin qu'ils jugent inutile, le sens qui me vient avec leur départ, leur indifférence soudaine. C'est passionnant. Des personnages qui se désintéressent soudain de leur histoire au point de la quitter, me laissant clore ce chapitre d'une fiction qui coule alors dans la vie pour y ajouter un sens, le sens, ou l'élément qui va déterminer la prise de conscience que je fais avec le lecteur, peut-être ? Car je suis la première lectrice de ces histoires que j'écris sans en avoir ébauché le moindre plan.
Je suis très « pote » avec les personnages de mes romans, je les laisse aller, venir, quitter ou revenir parfois, ils sont libres, ils ont accès avant moi à cette histoire qui les rassemble, dans laquelle ils choisissent d'entrer, et je ne vois pas pourquoi je viendrais faire ingérence dans ce cadeau qu'ils me font de la raconter.
Ne croyez cependant pas que je sois schizoïde dans ma démarche, et dans cet art de l'écriture, non, je suis tout simplement lucide, il ne faut pas croire que tout vient de soi, et que l'écrivain a droit de vie et de mort sur les personnages. Si et quand c'est le cas, c'est d'une tristesse qui sent le labeur, la refonte des phrases à faire dire ou des événements composant le roman qui devient prétexte à une réalité que s'ap-

proprie abusivement l'écrivain qui n'est finalement qu'un vecteur, soyons modestes.
Tous ces romans qui courent le temps et l'espace seront peut-être tous écrits, si seulement nous demeurons modestes. Les idées planent et sont réceptionnées ou non.
J'ai l'impression de bien réceptionner celles qui viennent à moi, mais je ne sais toujours pas, pas encore, si c'est moi qui arrive jusqu'à elles ou si c'est le contraire. Mais peu importe !
Les personnages se chargent de faire le point de leur survie et de la cadence avec laquelle ils décident de vivre cette vie romanesque qui leur sied et dont ils doivent pouvoir faire ce qu'ils veulent. C'est pour moi un état de fait auquel je n'ai jamais dérogé.
Dans la plus vive quête au milieu du monde, dans le monde spirituel dans lequel la mienne a sa place, des flots de sens, prenant les vagues de la vie quotidienne, vont et viennent, et les personnages s'y trouvent et c'est là qu'ils atterrissent avec leurs histoires ou du moins celles qu'ils proposent. Je n'ai jamais refusé de transcrire une histoire, et parfois j'ai noté qu'elle m'était réellement familière, je me suis alors demandé si j'avais pu vivre ces moments en amont, dans une autre vie, pourquoi pas ? Et que le souvenir m'en revienne soudain parce que c'est le moment de l'évacuer. Tous les souvenirs devront être ainsi évacués, sous peine de nous faire porter des valises trop lourdes qui nous épuiseraient et pèseraient au présent les poids du passé. Je me le suis demandé, j'ai tendance à le croire, mais je ne sais pas à vrai

dire, et si c'est le cas, alors j'ai dû vivre souvent et bien, en tant que femme et en tant qu'homme.
Ce qui reviendrait à dire que tous les personnages sont une part de soi en d'autres temps. Mais qu'en est-il quand ils sont novateurs, quand ils sont futuristes ? Quand ils sont d'un autre temps en aval, pas encore consommé et pourtant présent ? C'est difficile de répondre à des questions qui, ne se posant pas, se cherchent des réponses parce que la réalité irrationnelle qui préside à certaine action est tout simplement inimaginable.

Voilà pour le roman. Quant aux collections concernant les énergies dans mon œuvre, et me méfiant de ce que l'on pourra en dire, je tiens à préciser que j'ai vécu puissance deux mille pour cent, tout ce qui est écrit, sauf *De l'Esprit au sexe*. Pour cet ouvrage particulier, j'ai eu l'expérience la plus incroyablement extraordinaire que l'on puisse connaître au cours d'une vie. En effet, juste avant de commencer cet ouvrage, j'ai connu une sorte d'extase, de Bouleversement quasi cosmique. Cette expérience a pris la forme d'un enlacement hors de l'humain, je ne pourrais écrire ce qui s'est passé cette nuit-là dans le Val de Loire, là où j'ai écrit les quatorze premiers livres de l'œuvre spirituelle dont j'ai la responsabilité. Il était environ deux heures et demie, trois heures du matin, lorsque je fus réveillée par une jouissance dépassant de beaucoup celle que peut connaître le corps dans l'orgasme, que je connais bien. C'était comme si chaque cellule y participait, ce n'était pas

localisé, mais global, enveloppant, et si extraordinairement intense, que je suis restée, après, pratiquement un mois dans un état tout à fait inexplicable où la sensation était présente et indicible.
Et je ne mettrai pas plus de mots sur cette expérience.
Je n'ai donc pas vécu avec un homme, à ce jour, décembre 2006, ce qui est écrit dans *De l'Esprit au sexe* mais je l'ai vécu de manière androgyne et platonique, avec une intensité telle que tous les orgasmes du monde, et Dieu sait si j'en ai connus, ne peuvent s'y comparer.
Pour le reste, j'ai tout vécu sur ce plan physique. Tout. Je ne vis pas dans ma tête.
Quant aux essais sociopolitiques, l'alternative que j'y développe n'est que bon sens face à la crise politique du monde actuel.
La démocratie, oui, mais comment la faire vivre correctement au milieu de conflits permanents qui bloquent de toute créativité l'essor, et de toute responsabilité la volonté citoyenne qui n'existe pas devant les malades du pouvoir que sont certains, et il n'y a pas parmi eux que des politiciens ! Mais n'en parlons pas ici, ce n'est guère le propos.

J'ai mis mon cœur dans cette œuvre, puisse-t-elle vivre comme il se doit à travers chacun, parce qu'il y aura découvert des réponses à des questions qui vont devenir de plus en plus courantes dans les décennies à venir, y compris au siècle prochain, ce qui devrait

aider aussi l’Initié qui suivra, et sera chargé d’une autre partie du plan auquel j’ai consacré ma vie.

Les aubes sont belles, et une autre pointe en ce qui me concerne, je n’aurai alors plus autant le loisir de pouvoir écrire, occupée à d’autres travaux qu’il me faudra assurer au mieux. C’est pourquoi il m’est demandé actuellement de consacrer cette retraite à l’écriture et aux diverses formes que prend la créativité. Mes occupations et travaux futurs ne devront pas empiéter sur les travaux d’écriture dont je suis en charge. Comme quoi, il y a un temps pour tout, et rien n’est incompatible. On a toujours le temps, on le trouve dès qu’il s’agit d’accomplir ce pourquoi nous sommes là.

Mais il fallait que je vous dise moi-même ces petits riens qui font de cette expression écrite particulière ce qu’elle est, une ligne directe avec le Divin, où que je sois, et quoi que je fasse.
Le monde est en pleine mutation, je fais partie de cette mutation en tant que Christ incarné.
Mais qui pourra ne pas en douter ?
C’est pourquoi rien n’en sera dit, chacun devra se faire sa propre opinion sur le seul critère de la créativité en évidence.
Mais ce n’est rien, il faudra bien que le monde apprenne par lui-même et de tous, que le Royaume des Cieux est enfin sur terre.

Ce qui est encore une autre histoire que je ne raconterai pas, parce que c'est celle de l'humanité tout entière dont je suis l'une des cellules vivantes.

En ce qui concerne la créativité en général, c'est le propre d'un état initiatique, et il n'y a rien à en dire.
Il faut juste continuer de témoigner, et œuvrer à ces choses du monde, si concrètes que l'on n'y voit jamais le Divin à l'œuvre ! Et c'est bien dommage.

La vie de chacun est-elle un roman dont l'histoire appartient à tous ? Je ne suis pas loin de le croire. Et c'est à ce titre que je suis romancière d'un genre nouveau et particulier aussi.
Et quand il arrive que l'érotisme soit du voyage de mes personnages, se dire que tout ce qui est humain me fut donné, que j'en ai profité et joui comme une femme à part entière, sinon que serait un Christ incarné qui serait d'emblée un pur esprit ? Qui ne connaîtrait pas les choses de la vie, ces choses dont sont les sens, et que Dieu a voulues nôtres pour tester de nous la sagesse qui peut aussi y présider.
Il n'y a pas de différence entre l'esprit et la matière ou ce que l'on suppose comme tels.
Il n'y a que des variations qui se jouent sur les notes divines que l'on peut aussi en tirer quand soumise et consacrée à Dieu, j'ai voulu et décidé de le servir de mon mieux avec les Maîtres, mes Frères, que je remercie de tout cœur pour me soutenir autant, et il y eut des moments que je n'aurais pu passer sans leur soutien.

Les ondes sont mes amies, les énergies mes sœurs, les forces mes compagnes et mes ennemies parfois quand elles me viennent des autres dans la brutalité d'une ingérence que je ne choisis jamais.
Mais toujours, encore et à jamais, je peux dire, comme mon Maître El Morya le dit, que seule la compassion est le secret et la clé de tous les mystères de l'initiation. Et une fois vécue, la volonté personnelle n'est plus opérative, seule la Volonté divine qui a pris le relais est la réalité quotidienne.
La compassion est une identification permanente avec chacun et tous, elle seule permet de vibrer le cœur au diapason de l'autre jusque dans les cellules et par-delà, soignant et délivrant l'autre comme soi-même, et au détriment de soi-même, sans aucun rejet, sans aucune autre intention que l'Amour.
Mais on ne connaît la compassion que lorsque le cœur est ouvert à jamais. Dans cette ouverture, avec quelques degrés initiatiques de plus, la compassion fait œuvre de référent sans aucune référence, elle est instantanée et prend place au cœur des problématiques de l'autre, y compris physiquement.
Mais ne croyez pas que la compassion soit le havre du bonheur ! Elle est la tourmente du corps physique et la tempête de la Monade, elle débusque les troubles physiques, elle est la douleur de saturation des cellules, et le port jamais atteint avant que l'autre ne soit sorti du sien ! Après cela, imaginez cette dépendance à l'autre, surtout lorsqu'il n'avance pas et ne

fait pas l'effort de se sortir de sa merde ! Pardonnez-moi, mais c'est vraiment le mot.
La compassion est l'appel et la réponse qui, à force de vérité, devient insupportable à celui qui en bénéficie.
C'est pourquoi elle est la clé de tous les mystères de l'initiation.
La compassion inclut l'état physique et psychique de l'autre, quels qu'ils soient, dans leur réalité la plus crue, dont l'autre n'a même pas encore conscience.
Mais la dépendance à l'autre fait de la compassion le calvaire à monter, le chemin où s'engager, et le port sans repos d'où tout départ devient impossible si l'autre n'embarque pas en même temps pour faire sienne et pure la route ainsi abordée.
Et croyez-moi, l'autre fait rarement ce trajet dont il ne voit pas la nécessité.
Et la compassion exclut tout retour en arrière.
Un être de compassion est celui qui, chargé des poids de l'autre ou des autres, va peut-être devoir faire le trajet seul. Il n'a pas le choix. Quant aux autres qui n'ont pas atteint cet état, ils ont toujours le choix de ne pas partir !
Je vous laisse imaginer où mène aussi la compassion, et c'est pourquoi elle est la clé de tous les mystères et secrets de l'initiation. Une fois en état de compassion, vous connaissez l'autre et le monde comme vous-même et vous les portez sans aucune décision de votre part. Toutes les décisions et choix se posent et se passent en amont.

Et il n'y a de compassion que la compassion qui n'a rien d'abstrait ou d'intellectuel, mais qui est la réalité physique du Christ incarné dans la présence de l'Esprit jusque dans les cellules qui convoient la compassion via le cœur, dans tous les corps.

On ne peut parler d'essai transformé que lorsque le sens prend les mêmes tournants que ceux de notre vie. Surtout quand nous amorçons ces tournants en amont pour en faire la ligne juste de la Volonté divine qui s'inscrit là, en maîtresse absolue.
C'est alors, et seulement, que le service est dans l'axe fort de la vie consacrée comme une dédicace du Divin aux cellules mêmes qui font de nous des mortels au sein de l'incarnation. Dans l'infinité, chaque tournant prendra et donnera sens à la fois au présent, sans que grand monde s'en aperçoive, et au futur qui en fera amende honorable à travers les analyses et autres déductions que les mentaux ne manqueront pas d'en faire.
Mais seul le sens divin à l'œuvre aura raison de ces tournants qui ne sont que changements de cap ou continuation du cap principal dont le sens échappe au séparatisme du mental.
Le service est ponctué de tournants parfois invisibles aux autres, parfois si drastiques en leurs décisions brusques et sans appel, que l'on en reste soi-même pantois.
Je ne crois pas avoir jamais failli, jusqu'à ce jour, à la nécessité d'aucun tournant dans mon incarnation, mais l'avenir nous dira le sens et la portée du service

que je suis venue accomplir dans un monde hostile aux énergies de base du Divin, dont Dieu a bien du mal à nous convaincre malgré sa Puissance infinie à laquelle beaucoup trop sont encore aveugles.
C'est une bien curieuse façon de vivre sa vie que celle de le faire en tant que femme d'abord, à fond et sans concessions, puis de prendre le tournant, que l'on sait inconsciemment depuis le plus jeune âge, pour faire ensuite de cette vie la seule priorité du Divin. Et cette globalité vécue dans tous les excès, malgré tout sages de la vie en tous ses états, m'ont rendue très tolérante et compréhensive, mais sans jamais tergiverser sur cette nécessité de rigueur en tout. Aussi bien les séparations que les rencontres qui ne cadraient pas avec le sens du Divin, furent coupées sans regret. Dans ces cas-là, je laisse à Dieu le soin de faire écho de la table rase pratiquée, et il répond toujours présent.
De romans en essais et de contes en ouvrages plus techniquement spirituels, se sont posées avec calme, et beaucoup de difficultés quant à certains dans mon entourage immédiat ou périphérique, les intentions ayant trait au service actuel qui n'atterrira que dans quelques décennies pour certains, ne serait-ce que dans la compréhension. Encore mentale.
Pour le reste, en ce qui concerne la poésie, sans doute l'impact fort qui en résulte sera-t-il ressenti par de plus en plus de personnes à l'avenir de ce futur préparé dans cette œuvre.
Beaucoup me reste à faire, et ne serait-ce ces traques permanentes dont mes textes et moi-même font l'objet,

je dirais que je suis prête à assumer, malgré cela, tous les engagements pris en amont avant ma naissance.
La fourmi que je suis, la vieille dame que je deviens, même si cela n'est pas évident pour beaucoup, est un lot, un solde et un crédit des travaux de l'extériorisation de la Hiérarchie. Une œuvre se construit dans l'anonymat le plus complet. Et j'ai tenté de rester loin de certains circuits, une citoyenne active sans aucune prétention. Ce qu'il me reste à faire englobera toutes ces prérogatives, avec en outre le fait que mon lâcher-prise est encore plus total, si possible, qu'avant. Je n'attendais rien, mais aujourd'hui, je sais à quoi je peux m'attendre, et croyez-moi, cela n'est pas mieux. Je parle du plan physique et de la vie au quotidien qui est quand même la base de mes travaux et de mon expérimentation au niveau des cellules. Mission « accomplissante… ».

Lors des conférences que j'ai pu donner ici ou là, l'énergie fut lancée et l'impact ressenti fortement, quelle qu'en soit la façon propre à chacun. Mais je me rends compte avec le recul, qu'au-delà de ces personnes présentes, il y avait ces spirales, ces vortex ouverts sur le pays dans lequel cela se passait, et le monde. Je n'ai jamais travaillé pour personne sur terre, et j'ai pourtant été confrontée à chacun et à des groupes sans qu'ils ne se rendent jamais compte qu'ils étaient, comme moi, des vecteurs. Les relations personnelles ne sont jamais que la ponctuation d'une vie, elles ne sont jamais essentielles au sens divin du terme, même si elles s'avèrent ensuite faire

partie d'un plan personnel qui servira le Plan divin pour l'humanité. C'est pourquoi il faut remettre les pendules de l'humilité et de l'orgueil, son grand ennemi, à l'heure du Divin. Et ceux qui se gargarisent de leurs connaissances et de leurs relations sont des fous vaniteux qui n'ont pas encore fait ce pas de l'humilité et du recul nécessaire pour vraiment servir. C'est énergétiquement que l'on sert, et l'on aide un responsable ou quelqu'un quand il fait partie de l'ordre prévisionnel du Plan. Et souvent comme un maillon pour plus tard, l'avenir, le futur.
Et parlons aussi de ceux qui, se prenant pour Dieu lui-même, croient le servir en initiant des actes redoutables et inutiles.
Qui peut parler au nom de Dieu ?
Seul Dieu peut, quand Il le décide, parler à travers l'un de nous, mais alors il n'y a pas de doute possible à terme.
Tout cela est bien compliqué sur le plan physique où pour l'instant le mental est encore maître quasi absolu.
Et le mental est si utile qu'il ne faudrait pas en rejeter les côtés positifs qui, comme pour tout, ont des limites.

Le travail à faire est important, quel que soit ce dernier et quoi que l'on en dise. Je veux parler de tous les métiers qui contribuent à une meilleure harmonie, à un équilibre social.
Mais l'œuvre spirituelle est elle aussi importante, et bien qu'elle ne soit pas un métier et ne puisse le de-

venir, elle est garante de la fluidité nécessaire à cette Volonté de Dieu pour exprimer des points importants à des moments-clés de l'histoire de l'humanité.
C'est pourquoi il nous faut être plus attentifs à tout ce qui nous vient, et ne pas plonger dans n'importe quel courant parce qu'une personne avec un peu plus de charisme que d'ordinaire, vous dit des choses qui vous plaisent et que vous aimez entendre, avec l'idée que se fait votre mental de la spiritualité. C'est le piège pourtant grossier que peu voient, à éviter.

Il est si facile de faire commerce de toute apparence.
Il est si facile de berner avec de beaux discours, nous en avons tous les jours la preuve.
Cependant l'authenticité spirituelle qui ne demande rien et offre, donne, sans aucun espoir de retour, juste parce qu'il faut transmettre et aller au bout de cet engagement initiatique qui prend le temps qu'il faudra en fonction de nos ressources à en suivre les sommets, sans rechigner à explorer les bas-fonds, est le sceau apposé sur le chemin du retour où le Christ est disponible à chaque cœur ouvert sur lui et le monde.

Quand le vent se déchaîne, quand son souffle passe en furie sur les corps qui s'y déplacent ou y travaillent, le balayage est tel que la pureté, la netteté qui s'ensuivent dans le calme à venir, sont l'augure de ces délestages énergétiques qui s'y font sans que nous ne soyons plus qu'un roseau ployant sans rompre, dans ce vent.

Vent bienvenu qui emporte tous les résidus énergétiques dont nous sommes les dépositaires inconscients la plupart du temps.
Le vent est un geste de Dieu dans sa miséricorde à notre égard. Et les aspects frondeurs comme les révoltes inutiles y sont emportés pour faire table rase sur le mental et accorder un établi nouveau où pourront être entrepris des travaux neufs comme l'aube qui les accueille.

Emportés par le vent tous ces résidus, le vent qui nous laisse propres et droits dans le soleil à venir, à moins que la pluie ne vienne laver, pour les parfaire, ces corps énergétiques qui portent des plans subtils les traces lumineuses dont se jouent les pollutions physiques et mentales, émotionnelles et dérisoires que chacun déverse dans son environnement immédiat mais aussi sur le monde, tant nous en sommes tous interdépendants.
L'axe fort de la nuit est cette capacité à ne tomber qu'au coucher d'un soleil qui a illuminé le jour, nous laissant tout le loisir d'en apprécier les beautés dans les secrètes pénombres qui les font ressortir à l'âme comme un joyau dans un écrin.
Il n'y a pourtant pas de plaisir particulier à aborder la nuit quelle qu'elle soit, mais la nuit spirituelle de l'âme est par excellence celle de tous les dangers et de toutes les promesses.
Dans l'effondrement qu'elle procure en un premier temps, l'on ne soupçonne guère les merveilles des promesses tenues qui viendront éclairer autrement

les pensées et les travaux qui ne manqueront pas de suivre, c'est toujours comme ça que cela se passe pour qui ne désespère pas, mais en fait le tremplin vers la lumière promise.
Et si le silence commence à vous parler, alors c'est que tout va bien. Si vous recherchez ce silence comme un espace où la gestation provient de la source essentielle, au cœur du cœur de Dieu, alors, c'est que tout est dans l'ordre, quel que soit l'ordre auquel on vous prépare, quels que soient les travaux pour lesquels on pense à vous. « On » pouvant se situer sur le plan physique comme sur les plans subtils, et en général en correspondance l'un avec les autres.

Le vent souffle dans la grisaille, il déboule en elle et la repousse dans ses limites spatiales comme un coin de ciel gris qui n'aurait rien à faire là.
Vivre au présent, le futur, est une aventure peu commune qui a ses prérogatives secrètes, et ses nécessités inexistantes. Il faut être armé par le cœur pour pouvoir faire face aux vicissitudes qui marquent l'homme, en l'occurrence la femme que je suis aussi, pour ne pas verser tout de go dans le désespoir impossible à un certain niveau, mais qui m'assaille par le biais de ceux qui le vivent encore comme une humeur qu'ils ne peuvent éradiquer.

Tendresses tronquées par des affects cramponnés aux sentiments qui s'en repaissent croyant là à une sensibilité particulière alors que ce ne sont que versatilités aux méandres glauques de la vie quotidienne

qui s'en fait la raison de nos faiblesses sans y remédier.
La vie est un maître qui fait ce qu'elle peut pour pointer au jour le jour, les défroques les plus en haillons de nos empêchements, de nos blocages, de nos dérives les plus malsaines, les plus personnelles, les plus futiles, les plus dérisoires en fait.

La vie est-elle un essai pour le roman d'une vie ?
Et peut-on transformer cet essai en but ?
Si l'on est déterminé, le fait que la vie soit une histoire comparable à celle d'un roman est plutôt énervant. Mais puisque le roman est un essai sur la vie, l'inspiration ne peut, de fait, suggérer ou aligner que ce qui est humain ou pensable par un cerveau humain, quelles que soient sa fantaisie, sa morbidité, la violence ou la candeur, bref, tous les vêtements du psychisme qui font de chacun d'entre tous les hommes et femmes, un être humain capable de comprendre avec son mental et son intellect du moins, ce qu'un autre être humain que soi peut faire, dire, sentir, vivre en somme. Et naissent ainsi des êtres qui pour ne pas être humains le deviennent par le biais d'un auteur qui se trouve les personnages qu'il mérite.
Je crois personnellement que l'état de la psyché et de l'humanisme, l'état du cœur et des sentiments, celui de la fibre sensible et de l'intelligence en chacun, permettent à ceux qui écrivent, peignent, créent en général, des œuvres et créations bien particulières qui leur ressemblent. Parce qu'ils atteignent et

s’alignent sur un certain plan, faisant ainsi la jonction en tant que médiateurs, entre ces plans divers et le plan physique où tout se joue aussi, puisque tout y atterrit.
Mais ma vision est assez simpliste, c’est, en fait, beaucoup plus complexe que cela, bien entendu.
La vie est un essai toujours transformé, qu’on le veuille ou non, que l’on en soit conscient ou pas.
En revanche, chaque roman est un essai qui sera transformé ou pas par chaque lecteur. Et c’est sans doute cela la magie du romanesque, il touche le cœur de certains, paraissant stupide à d’autres, et quand l’unanimité se fait – bien que dans ce domaine elle n’existe pas vraiment – c’est souvent le fait d’une rencontre d’une période bien particulière, avec la nécessité du présent qui y trouve une réponse évidente.
Plus une œuvre est avant-gardiste, en avance sur le temps pour la comprendre et l’intégrer, et plus difficiles sont les transformations coïncidant avec ces essais, en effet, les cas réfractaires à tout changement font alors bloc pour les rejeter ou les retarder.
Il n’y a pas de vie qui ne ressemble à un roman, parfois mauvais, il n’y a pas de roman, bon ou mauvais, qui ne ressemble à la vie.
Et c’est dans cette correspondance, dans cette relation du réel à la fiction, dans les deux cas, que chacun trouve le fil d’un rêve à saisir, à suivre, et ce fil est transformateur.
Souvent la rencontre d’un lecteur avec un personnage est déterminante, elle peut marquer une vie,

tout comme le fait une rencontre dans la vie, qui peut la chambouler de manière surprenante parfois.
De ces relations nouées dans la réalité par la fiction, ou d'une approche fictive de la réalité dans la fiction qui se saisit du mental pour le faire travailler dans un sens ou un autre, chacun trouve les semences de ses propres rêves ou les chocs de sa propre réalité.
Mais qu'appelle-t-on réalité ?
Ici, réalité est prise dans le sens physique du terme, le sens qui fait de la vie quotidienne une réalité impossible à éviter à moins que l'on ne présente des troubles psychiques ou autres mécanismes déviants du mental.
Mais la réalité alors, quelle est-elle ? Cette Réalité dont j'emploie le terme dans de nombreux autres ouvrages.
La Réalité est la somme globale de tous les signes de la réalité tangible, physique, avec ceux qui, invisibles, sont pourtant la partie essentielle de notre vie et de ses motivations souvent inconscientes.
Sans parler de la réalité divine, spirituelle et initiatique débouchant pour l'être humain sur la gnose ou état spirituel du corps physique lui-même et des cellules en fonction de leur transformation effective vers un état très particulier inconnu des masses.
Or, on le sait bien et de tout temps, la majorité fait toujours masse.
Il n'est pas question ici de définir de manière drastique, noir sur blanc, si le roman est un essai sur la vie, et si la vie de chacun est un essai romanesque ou pouvant le devenir, non. Il n'est question que d'un

parallèle entre la fiction et la réalité. Et savoir si dans ce parallèle indéfini, peuvent s'aligner en tant qu'analogie, des facteurs humains présents dans la vie de chacun, et dans les romans en général.
La réponse est fonction de chacun, mais aussi des écrivains et auteurs, de ce qu'on appelle leur imagination, terme encore à préciser dans ce cas, et de l'inspiration qui fait d'eux des scribes d'une dimension qu'ils nous rapportent, même s'ils en sont inconscients.
L'homme est un animal orgueilleux qui aime à prouver aux autres qu'il est le maître à bord de son propre voilier, mais les voiles de l'inspiration flottent aux vents les plus forts, sans que l'on sache vraiment, le plus souvent, d'où ils proviennent et où ils nous mènent en poussant de chaque artiste, les défenses les plus secrètes.
Mais bien sûr, il n'y a pas que les artistes qui sont inspirés.
Chacun peut l'être, c'est juste que nous ne laissons pas à l'inspiration le loisir de nous atteindre, de nous toucher et de nous pousser vers une expression conforme à un talent précis. Plusieurs talents sont même possibles.
Il n'est pas rare de voir l'inspiration bloquée par quelques subterfuges du mental qui se la raconte « à la manière de » dans des plagiats inconscients qu'il applique comme des références, c'est tout ce qu'il sait faire de ses constructions les plus valides.

Alors que dire de la vie ?

Et que dire du roman en général, si on était tenté, comme je le suis, de les comparer ?
Et c'est là que j'aimerais être à même de vous donner la parole en tant qu'êtres humains, lecteurs et auteurs. Si vous êtes lecteurs, vous êtes capables d'écrire, et si vous êtes auteurs, vous êtes, à la fois, des lecteurs.
Et dans ce rapport de lecteur/auteur et inversement, se trouve sans doute la clé de la magie qui fait du roman un essai sur la vie, et de la vie, un essai façon roman.
L'un dans l'autre, et l'un avec l'autre qui, du roman ou de la vie, ne fait pas le poids de ses personnages, tous ces êtres humains, individus à part entière, avec tous les paramètres et déviances, avec tous les sentiments et valeurs que l'on peut retrouver dans la vie de tous les jours. Et c'est bien pour cela que les personnages de romans nous touchent ou qu'on les rejette, c'est selon.

Et pour illustrer ce rejet, je prendrai une de mes expériences récentes. Une amie m'invite au cinéma pour aller voir le dernier film de Woody Allen. Il s'agissait d'un amant qui tue sa maîtresse car elle menace son mariage. C'est un homme comme un autre, un cadre, avec un boulot, bien sous tous rapports. Bien marié. Il a juste un péché mignon : sa maîtresse. Une histoire de cul passionnelle. Et elle tombe enceinte. Il imagine le crime le plus odieux qui soit. Et passe à l'acte. La police l'interroge, et il s'en sort. Crime parfait. Odieux, mais parfait.

Le film est magistralement mis en scène, rien à dire de ce côté-là. Et j'adore Woody Allen.
Je suis ressortie de ce film, tellement furieuse contre cet homme et ce crime parfait, que j'ai rejeté en bloc le film.
Woody Allen a fait de cette fiction une telle réalité, si crédible et si juste dans la vision de cet homme, de la lâcheté, et des petits travers quant à sa passion, que j'ai jugé la réalité, c'est-à-dire le personnage pourtant fictif !
Le lendemain, après une bonne nuit, je trouvais le film parfait.
Pas le personnage, mais le film.
C'est cette relation entre fiction et réalité que Woody Allen a parfaitement réussie dans cette histoire qu'il a écrite et mise en scène, et qui illustre pour moi la réussite de ce film.
Et ma question est : si une prise de conscience est faite ici, quelle est-elle ? Elle se résume au fait que le crime parfait est parfaitement possible. Et c'est sans doute cela qui me met en colère, surtout venant de la part de monsieur tout le monde.
Ce rapport entre le réel et la fiction est ambigu. Et me voilà, à la sortie de ce film, considérant ce personnage comme étant parfaitement réel, faisant partie de notre monde dans lequel l'a intégré Woody Allen, et si bien intégré que je le prends pour l'un des nôtres dans la vie…
Cette relation du réel et de la fiction se mélange aussi dans la tête des lecteurs, dans celle des journalistes. Il y a cet exemple de Romain Gary lorsque son

roman *Au-delà de cette limite, votre ticket n'est plus valable* a été publié.
Tous les journalistes, Bernard Pivot en tête, pensaient que c'était un livre autobiographique ! ou pas loin ! Ce qui avait énervé au plus haut point Romain. Là encore, ce rapport du réel à la fiction, et de ce qu'en font les lecteurs, est une frontière légère au-delà de laquelle ils font basculer l'écrivain, ou le personnage, les deux parfois. Et l'écrivain ne peut pas comprendre pourquoi et comment l'on peut croire que ce qu'il écrit se réfère à lui-même.

Dans certains de mes ouvrages, j'ai mêlé les deux : réel et fiction, en les mettant en exergue l'un par rapport à l'autre, et sans cacher cette démarche qui passe soudain du roman à la vie, sans transition, cela me vient tout naturellement. Mais c'est une démarche de ma part, que je n'ai pourtant pas choisie, et c'est là le paradoxe ! car cela coule de source. En revanche si l'on croit reconnaître des faits de ma vie dans ceux de certains personnages, on se trompe. Mais il y a forcément de moi dans tous les personnages, sans doute, de moi ici dans cette vie, ou dans une autre parce que certains n'ont rien de moi aujourd'hui. Mais sans aucun doute la mémoire du temps fait œuvre utile quand l'inspiration la visite le temps d'un roman ou d'un ouvrage, quel qu'en soit le genre. Il n'y a aucune frontière entre les genres, aucune. Ils ne sont que la diversité naturelle de notre globalité, et il faudrait le savoir afin de ne pas dissocier ni mettre d'étiquettes sur les parties d'une

œuvre qui n’est après tout qu’une et indissociable, même si elle semble scindée en deux, et là encore l’exemple de Romain Gary avec Émile Ajar est très parlant.
Quant à mon œuvre, elle est une synthèse forte de tout ce que l’humain peut connaître et ne pas savoir parfois, sur le chemin spirituel d’une vie consacrée au service depuis toujours, mais prenant corps en deuxième partie de vie. Ce qui est intéressant. Et dans ce rapport de la vie à part entière, avec la conscience dans sa continuité, avec le silence pour moyen et la solitude pour amie, il y a le monde spirituel tout entier avec ses plans, les Maîtres, les anges, le Divin. Le tout parfaitement indicible et si naturel à la fois, que je me demande parfois pourquoi les uns se posent des questions à mon sujet, et comment la créativité, clé de cette situation pour le moins irrationnelle aux yeux de la majorité, n’est pas grâce à cela, mieux comprise.
Mais le propos n’est pas là, chacun peut faire la part des choses avec sa propre vision, il suffit de s’entendre sur ce qu’est la créativité, et là encore, c’est ambigu. Certains vont croire qu’elle est un moyen de construire et c’est vrai, mais pas mentalement comme on l’entend. D’autres vont penser qu’elle est para-quelque chose, que des entités passent à travers votre « canal » comme ils disent, pour faire à votre place des choses magnifiques, magiques, ou que sais-je ! Pas du tout. Ce n’est que lorsque l’on devient apte à la créativité par le cœur ouvert, qui est aussi un état à dépasser pour réellement devenir

créatif, que l’on entre dans la source inépuisable qui alimente l’esprit créatif. Car l’Esprit et sa Lumière donnent à la créativité cette faculté d’illumination que les œuvres créées portent au monde et à chacun.
On peut écrire un livre, peindre un ou plusieurs tableaux, faire quantité de choses sans être créatif !
C’est aussi vrai. Parce que l’on peut recopier certaines choses, faire comme, maîtriser une technique pour cela, et n’être absolument pas créatif. Le savoir remet certaines pendules à l’heure. Le vivre donne le sens illuminant de la créativité à l’œuvre dans le monde par le biais de ceux qui parviennent à cet état.
Que tout cela ait l’air inutile ou évident, peu importe, la créativité est très sérieusement abordée ici, parce qu’elle est à la fois la clé des changements, et celle de l’innovation. Et croyez-moi, ce n’est pas rien.
Mais revenons-en au roman, pour savoir s’il est en son genre bien particulier un essai sur la vie, de la vie, dans la vie ?
Que la vie soit une forme de roman, c’est peut-être un fait, et il suffit de lire certaines biographies, et de connaître certaines vies, même anonymes, pour le constater tous les jours. Mais de là à dire que nous sommes des personnages et rien de plus, voilà qui est en revanche impossible.
Mais que dire en visionnant les péripéties du personnage de Woody Allen dont je parlais plus haut ?
Alors que j’ai pu moi-même faire cette énorme erreur de ne pas le regarder comme un personnage de film, mais comme un homme dans la vie !
Nous tournons en rond.

Réalité et fiction, qui aura raison de l'une sans passer par l'autre ? Qui aura raison des deux sans les examiner à la lumière d'une subjectivité motivante et parfois troublante en sa vision ? Et dans ce cas, être objectif ne sert vraiment à rien, l'excès d'objectivité m'a fait prendre le personnage de Woody Allen pour quelqu'un de réel, tout en sachant pertinemment que j'étais au cinéma… ! L'objectivité n'est donc, en l'occurrence, d'aucune aide, la preuve !

L'identification à un personnage peut être très utile, très formatrice à la manière de la conscience, de l'élan ou de la beauté qui vous inondent devant des comportements auxquels on adhère, par exemple. Cette identification se fait dans notre réalité par le biais de la fiction qui nous aide à imaginer que nous pourrions vivre ce que vit un personnage. En entrant dans sa réalité, nous ramenons le personnage fictif à notre quotidien, et nous faisons de lui le miroir de nous-même avec des comportements, des sentiments, des actes qui deviennent les nôtres dans la vie ou y ressemblent fort.
Qui n'a pas été emballé par un livre ? Qui n'a jamais été troublé par un personnage, homme ou femme ? Au point d'y penser dans des situations précises dans lesquelles il se trouve ? Sans compter qu'inconsciemment cela nous arrive aussi. Et l'impact est peut-être là encore plus fort.
Dans l'aube câline d'un sentiment profond, des retours apparaissent, nous menant vers des héros que l'enfance a connus, que l'adulte n'a pas oubliés,

mais qu'il a remisés au fond de sa mémoire sans même s'en rendre compte.
Et c'est, là encore, cette relation du réel à l'irréel, de la fiction à une certaine réalité qui pour être certaine n'en est pas moins plurielle.
Ce monde de la subjectivité est un vaste monde, et peu cerné par ceux-là mêmes qui le dénoncent comme n'étant pas réel, faute d'avoir pu s'en défaire probablement.
Quoi qu'il en soit, nous sommes en permanence comme des funambules sur le fil fragile du réel risquant de basculer dans la part fictive de la vie, des lecteurs assurés de ne pas tomber dans la fiction, mais s'y retrouvant piégés par le souffle puissant de l'inspiration d'un écrivain qui nous y pousse malgré nous.
Ce rapport du fictif au réel et inversement est fascinant. On peut aussi y inclure les rêves, ce que nous en vivons avec tant de réalité, ce que nous en retenons avec tant d'interrogations, ce que nous en oublions, et c'est peut-être là le plus parlant ! le plus révélateur de soi.
La vie onirique, qu'elle ait lieu en plein éveil ou durant le sommeil, est sans doute la part la plus mystérieuse, pour nombre d'entre nous, de cette réalité qui n'en est pas une tout en étant bien réelle.
Dans certains cas, la fiction est un rêve qui prend ou a pris forme. Si c'est une mémoire qui revient de façon impromptue, alors, le rêve est celui d'une autre dimension qui nous rappelle à l'ordre.
Pourtant la plupart du temps, l'écrivain se croit le seul maître à bord, et tout dépend de l'évolution de

chacun, y compris dans ce domaine. Je ne veux pas dire que l'écrivain ne soit pas maître à bord de ses voyages romanesques, mais je veux dire qu'il faut raison garder devant certaines formes de création où la créativité n'est pas du voyage.
Et il y a aussi la violence des impacts, celle qui fait tilt dans l'invisible, dans l'indicible, et qui peut soit faire des dégâts, soit des merveilles que la conscience glane alors pour une moisson fort nutritive.
Il est difficile de réellement faire la part des choses de la vie et de la fiction, puisque la fiction fait partie du domaine de la vie, et que la vie rejoint, plus souvent qu'à son tour, le domaine de la fiction à laquelle elle ressemble parfois comme deux gouttes d'une eau claire où des ondes feraient des ronds, se ressemblant tant, que l'on ne pourrait les identifier, vibratoirement parlant.
Et c'est sans doute là la clé du mystère : les vibrations. Leur densité, leur taux plus ou moins élevé. Tout ce qui est du domaine de la réalité porte au clair sa propre vibration, depuis l'être humain en ses différents états initiatiques, jusqu'à chaque autre genre, végétal, minéral, animal. Tout ce qui est du domaine de la fiction porte la vibration de celui ou de celle qui l'a créée, qui est à l'origine de cette œuvre fictive quelle qu'elle soit.
Et c'est peut-être la principale différence entre la réalité dans la vie, et celle de la fiction. Une différence de vibration. Étonnant, non ? Mais ne rien affirmer, simplement ne pas juger, laisser la vibration faire son chemin en nous et en dehors, avant de

décider ce qu'elle est, et comment elle agit sur nous. Ce n'est qu'expérimentation encore, et une fois de plus. Ce qui est vécu est tellement plus important que ce qui n'est que pensé. Non pas que la pensée soit indigne ou inutile, non, elle est utile et se doit d'être digne, mais rien de ce qui ne passe que par le mental et l'intellect n'est réellement fiable, seule l'expérimentation au jour le jour, en soi et avec les autres, est fiable à terme. C'est comme le médecin qui sort de ses études diplôme en main, et celui qui a une pratique de la médecine, une expérience sur le terrain, c'est toute la différence.
Mais sans tergiverser, admettre que la route est longue, le sens pesant parfois, et difficile à trouver quand tant de paramètres entrent en jeu dans la vie de tous les jours qui nous agite telles des marionnettes sociales débordées par le stress et autres futilités dans lesquelles nous nous perdons faute de nous y retrouver.

Vie et roman, roman et vie. Des deux nous sommes aussi faits et défaits, des deux nous sommes les hôtes et les acteurs. Des deux nous avons la nostalgie, et la peur parfois, quand les émotions étant trop fortes, le plexus se noue à la narration ou au film que nous en faisons.

Il y a peut-être en suspens dans le temps, des livres que nous n'écrirons jamais faute de pouvoir y accéder, des peintures que nous ne peindrons jamais faute de pouvoir les réceptionner dans le silence

propice à la création. Il y a tout un potentiel qui plane, disponible au premier qui le captera d'une manière ou d'une autre, et il y a les décisions que nous prenons, et les choix que nous faisons, qui ne vont pas forcément avec ce potentiel en suspens. Mais nous ne le savons pas, et voilà que tout devient complexe. C'est toute une évolution, le tout étant de savoir si la simplification de l'être humain passe par son évolution, et j'aurais tendance à le penser. Il est très difficile de simplifier de soi les mille et une petites tracasseries qui font de nous des êtres vulnérables et parfois faibles. Mais dans cette vulnérabilité avouée et dans ces faiblesses acceptées, réside la force d'un élan énergétique qui est de loin le plus beau des cadeaux. Certains pensent que cela vient d'eux, d'autres, de Dieu, je fais partie des seconds, parce que de nombreux signes m'en indiquent la justesse et la magnitude.
Mais c'est chacun selon soi, et Dieu pour tous !

Alors, de la réalité du roman ou de la part de fiction qui ressemble à la vie et la pare de ses fantaisies les plus insolites, que dire ?
Là encore, il appartiendra à chacun de se faire l'idée ou l'expérience requise pour savoir, et mieux encore, pour connaître.

Et si tandis que je suis en train d'écrire sur mon ordinateur, je vous dis que je pense que quelqu'un vient imprimer ponctuellement ce que j'y consigne, vous me direz que j'exagère, et que je me fais peut-

être des idées ? Pourtant c'est la part bien réelle de ma vie qui ressemble tant à une fiction, que je vous livre là.
Et si d'aventure, ceux qui me lorgnent ainsi lisent avant l'heure ce que je suis en train d'écrire, qu'ils comprennent qu'il n'y a pas de secret qui ne soit dévoilé, et pas de texte qui ne soit publié. Je les engage donc, eux aussi, à réfléchir sur la part de fiction dans leur vie, et la part de réalité du roman qu'ils ne liront peut-être jamais, mais dont ils pourraient se nourrir aussi, si toutefois ils accédaient au sens, ce dont je ne doute pas. Même quand on est payé pour faire un sale boulot, on peut toujours tenter de s'enrichir autrement, par l'esprit, ce n'est pas gagné, mais c'est *mistral gagnant* comme le chanterait Renaud.

Fiction et réalité, roman total ou vie parcellaire, faire des mille et un morceaux du puzzle auquel le mental s'accroche pour nous raconter notre histoire à sa façon.
Roman total où entrent des personnages empruntés à la vie ou des personnes bien vivantes auxquelles il devra s'adapter, à moins que l'auteur ne décide sans le décider tout en le décidant, qu'elles renverseront le cours du roman pour y faire basculer la vie d'une ou de plusieurs personnes sans que rien ne puisse transparaître du tour de passe-passe qui met en relation, soudain, la vie de quelqu'un et celle d'un personnage présumé.
C'est très complexe tout cela, d'autant que l'on ne sait plus très bien si la subjectivité de l'écrivain,

soumise à son inconscient, fait le trajet seule ou si elle est elle aussi soumise à son objectivité dans laquelle il fait le tri pour ne lancer sur orbite que ce qui est en lui conscient.
C'est complexe, et ne pas se poser de questions à ce sujet, revient à se dire que l'on met tout en bloc dans la fiction, et que mon Dieu ! l'on verra bien où elle nous mène si tant est qu'elle nous mène quelque part. Mais le lecteur peut aussi se dire ou se demander si l'auteur ne se met pas en scène tout seul ? C'est en général quand le roman devient par trop réaliste, ou même quand il suit le cours d'une fantaisie créative, que l'on a parfois tendance, en tant que lecteur, à se demander si l'auteur n'est pas partout, ce qui est une erreur. Cependant, c'est à la fois vrai que l'auteur est partout puisqu'il est le mentor de l'histoire et des personnages qui, pour ma part, me visitent et que parfois je fais dévier sur le cours de ma vie pour y étoiler un Journal par exemple, ou des détails qui font aussi de moi, par instants, un véritable personnage de roman. Mais c'est identique pour tous, simplement tout le monde n'écrit pas, c'est un fait.
Sous les ailes des anges qui me protègent, j'ai fait naître des jours protecteurs sous lesquels je m'abrite pour ne pas dévaler les pentes sur lesquelles d'aucuns me poussent.
Et quand je m'aperçois que j'ai été filmée chez moi, à mon insu, alors, je me demande qui est le metteur en scène de ces séquences qui seront visionnées je ne sais où, par je ne sais qui. Et je mets immédiate-

ment mon mental hors course, car il n'est certes pas agréable de se dire que l'on va vous visionner à poil, et pourtant chacun se balade nu chez soi...
C'est complexe ! Dans ces moments-là, je me dis que je suis comparable à un personnage de roman à qui je n'ai encore jamais fait subir ce même sort ! Et si je n'avais pas la preuve de ces séquences, il est vrai que l'on aurait du mal à me croire, comme dans un roman lorsque le personnage central est mis en difficulté alors que le lecteur sait, lui, grâce à l'auteur, qu'il dit la vérité. Dans la vraie vie, je n'ai pas eu cette chance parce que les auteurs de ces faits ne vont pas jusqu'à les écrire, ils demeurent des voyeurs.
Donc roman ou vie, vie et roman, il y a un moment où l'auteur que je suis marche dans la gadoue de l'imagination d'autrui se servant de la haute technologie à des fins inconnues. Pourquoi ? Cette question à laquelle je n'ai jamais, encore, pu répondre ne me taraude pas outre mesure, je la laisse au temps en me disant que je saurai un jour, mais que si je ne sais pas, tant pis ! Ces personnes resteront des orchestrateurs d'une certaine partie de ma vie qu'elles auront mise en images pour je ne sais quelles raisons, et je me ferai une raison, pour ma part, afin de ne pas faire partie d'une fin de roman que je n'aurais pas imaginée, que je n'aurais pas reçue des anges ou de Dieu, et qui ne servira peut-être à rien.
Mais je continue dans ma vie à ne dépendre que du roman de la destinée dont le destin me donne les

grandes lignes, à charge pour moi de faire au mieux pour ne pas déroger à ces lignes.
Donner sens à la vie et donner vie au roman revient, à la fois pour l'auteur et le lecteur, à donner sens au roman. Et il est temps sans doute que ce sens s'élargisse ainsi que celui de la vie, à la facture spirituelle que nous devrons, chacun, payer un jour ou l'autre, et le plus tôt sera le mieux.
Quand je dis payer, je veux parler de ces dividendes qui sont en cours dès que la vie entre en chacun. Dès la naissance donc, et à ce moment-là, ce sont les parents qui en sont responsables.
La naissance d'un enfant est donc une telle responsabilité sur le plan spirituel, qu'il est affolant durant certaines périodes et certaines modes, de constater que les parents, ou l'un d'eux, suivent une voie de traverse qui ne mènera l'enfant nulle part. Et de constater que même lorsque tout est fait, il n'est pas rare de voir l'enfant devenu adulte s'être rebellé à l'adolescence parce qu'il sent bien chez les parents, dans certains cas, que l'ordre intérieur pèche par quelques côtés qu'il pressent sans les cerner. Facettes psychologiques qui font basculer l'ensemble de la famille dans des cavernes où tout se mélange, et où l'enfant vogue parce qu'il ne peut faire autrement.
Chacun est responsable de l'état intérieur de sa propre personnalité, mais les faux plis familiaux sont tels, parfois, qu'il est très difficile de les repasser au fer de l'équilibre qui ne dépend que des autres dans certains cas, et dans celui des enfants a fortiori.

Journée de liesse et jour de désespoir se succèdent et l'on est dans l'état d'un autre qui semble pourtant être le nôtre à s'y méprendre. Les enfants sont dans de tels états, et il n'est pas rare de constater que leur vie entière ensuite, est marquée par ces premières années qui les font et finissent d'eux un psychisme fragile qui ne cessera de reproduire ces faux plis pris alors.

Et le roman là-dedans, me direz-vous ?

Le roman est parfois le fil ténu qui raccorde à un autre monde aussi présent que le monde physique de la réalité quotidienne, le roman peut donner exemple et modèle, le roman est donc essentiel.

Combien d'adolescents, dont je fus pour ma part, entrent dans une fiction avec les yeux de la réalité pour trouver là un idéal, un caractère, des sentiments, des mots qui vont alléger le cours de leur vie sur certains plans, et mettre au clair des traits propres à chacun qui n'auraient pas été clairement perçus autrement ? Que l'on aurait mis plus de temps à saisir de soi.

Lire dans un ouvrage ce que l'on porte déjà en soi, est un privilège et un miracle dus à la rencontre entre deux intériorités, entre deux cœurs, entre deux âmes.

Et je nomme ici la rencontre entre l'auteur et le lecteur.

Roman de vie et vie de roman, que peut-on dire de tous ces événements marquant une vie au point de la faire ressembler à une véritable fiction ?

Le fait de la naissance, déjà, vous met dans l'une des pages de la vie globale de l'humanité. Et de là, la vie s'organise comme vous la ferez, mais aussi comme

elle le devra. De ces deux approches parfois différentes et souvent antagonistes, la destinée fleurira comme elle le pourra, et dans le cadre du roman de votre propre vie, elle fera les liens et les nœuds, les ouvertures, les abandons et les lâcher-prises dont vous serez capables ou pas.
Mais l'écrivain, c'est chacun. Et les personnages de roman ont de la chance quand l'écrivain parvient à les contrôler, ce qui ne me semble pas souhaitable. En tout cas pour ma part, je laisse à leur propre fantaisie et à leur propre destinée, tous les personnages qui sont fictifs.
Cela dit, il m'est arrivé de faire entrer dans les romans que j'ai écrits, des personnes que je connaissais très bien, et notamment dans *Catherine la solide Insolite* où Béatrix est une amie d'enfance ayant disparu depuis.
Mais il y a un autre personnage qui sort directement de l'un des personnages fictifs pour se diriger au fil de l'écriture vers moi et ma propre vie, c'est le cas dans *Autoscan.*
Et dans *Les liens invisibles*, je précise que je n'y suis pas, même si la prose érotique a pu naître de mes expériences passées, même si l'héroïne m'a volé certaines répliques, je pense par exemple à la lettre qu'elle écrit à son ex-mari, où il est question de lentilles, et il y en a d'autres.
Il me semble important que les critiques, « ces bouffeurs de résidus » comme le disait Romain, ne soient pas seuls quand, attablés à un bureau, ils tentent de percer à leur façon, les secrets d'un ouvrage ou d'un

auteur. Parce qu'ils se plantent immanquablement ! Je l'ai constaté avec les deux biographies – à ce jour – de Romain, et je crains le pire quant à ce que l'on peut dire de quelqu'un sans le connaître, juste parce que l'on sait où il est né et ce qu'il a fait, mais pas ce qu'il a vécu intérieurement, et c'est le principal.
Car comme me le disait encore Romain, « les bouffeurs de merde ne recherchent que la merde » ! Et j'ajouterai que le pire est que l'on s'y habitue.
Il faut donc tenter de prévenir ce qui pour être dit n'en sera pas moins faux.
Cela dit, je ne fais pas ici le procès des critiques ou des journalistes, que je respecte par ailleurs, mais je mets sur les rails de ma vraisemblance les faits qui feront de mon œuvre ce qu'elle est vraiment, et non pas une histoire farfelue vue par d'autres qui n'ont pas la vue assez perçante pour en détecter les beautés cachées, les motivations présentes, et les témoignages incompréhensibles pour certains, encore trop nombreux.

Il y a toujours tout un tas de gens qui se prévalent de tout un tas de choses, y compris de vous avoir bien connu. Mais ceux-là n'auront connu de vous que ce qu'ils étaient capables d'en saisir à ce moment-là, en fonction de ce que vous leur aurez livré de vous ou pas. Nous en discutions souvent avec Romain. C'est si évident !
Mais soudain, apparaissent des violeurs de vie avec leur propre interprétation, qui font de vous ce qu'ils en ont rêvé, et quand ils vous aiment beaucoup, c'est

peut-être encore pire car cela devient parfaitement subjectif et déforme totalement votre réalité. Si la vie ressemble à un roman, cela suffit ! Il ne faut pas en rajouter dans la facette psy qui prend immanquablement aux tripes ceux qui s'intéressent trop à vous !
J'ai eu la chance que personne ne s'intéresse encore assez à mon œuvre pour m'affronter directement par l'écrit, quelle chance ! Je dois cela à l'ignorance qui fait reculer certains, la majorité, devant des faits incompréhensibles, devant des témoignages trop sensibles pour être contestés, et devant des énergies qui sont mal reçues ou mal interprétées. Tout cela étant classé dans l'abstraction la plus totale par des mentaux qui ne connaissent que le mental, et ce n'est déjà pas si mal. Je ne juge pas, je constate.
Viendra un temps où de nouveaux lecteurs comprendront, comme l'ont compris certains déjà, j'ai pu le constater dans ce qui est dit sur moi sur Internet.

Le roman est donc une vie à part qui s'accorde à la vie de chacun, étant à la fois à part et collective. Si la vie du roman est à part de par son genre, elle est aussi parfois universelle de par son contenu. Et ce fait rapproche ces romans de la vie de chacun, laquelle est aussi une sorte de roman.
Le roman vit sa vie dans l'inconscient collectif, quel qu'il soit, connu ou pas, il est une énergie particulière qui aboutit dans l'inconscient collectif que certains romans marqueront plus que d'autres. Quant à la vie de chacun et à celles de certains en particulier, elles

marqueront aussi l'inconscient collectif, tandis que d'autres iront alimenter les subconscients personnels croisés en chemin, les déversant à leur tour dans le subconscient collectif. Ce qui n'arrange rien du tout, mais au contraire, complique tout.

Roman ayant pris vie, vie frôlant le genre du roman, qu'en est-il de la perception des uns par rapport aux sensibilités des autres ? Il y a dans la vie quotidienne les goûts qui interviennent en plus, et c'est amusant de constater que tout est fait dans cette société pour influencer les goûts ! On vous pousse par la publicité et par de nombreux moyens subliminaux, vers des produits de consommation dont font maintenant partie les livres, à quand les auteurs ?
Vous ne cherchez plus qui pourra vous plaire, quel ouvrage vous révélera un secret encore bien caché en vous, allez directement au dernier Goncourt ou autres prix, et lisez-le parce que c'est plus facile de se laisser conduire par d'autres vous ayant mâché le travail !

Vertes saisons et feuilles tombantes, du printemps à l'automne, l'hiver se prépare et fait de ses gelées occidentales les frimas de nos doutes et de nos intentions les moins claires.
Dans le roman, les gels font des personnages des êtres fictifs intéressants auxquels on peut s'identifier un temps.
Dans la vie, ces gels sont d'intériorité et les autres viennent en bloquer les frimas pour les retourner

contre vous, à moins que par chance l'on ne trouve quelqu'un qui vienne provoquer le dégel, enfin. Et à part la conscience divine, je ne vois pas qui le pourrait, puisque personne ne peut rien faire à votre place ou pour vous, dans ce domaine comme dans bien d'autres. Avis aux gourous charlatans et autres faiseurs de développement personnel qui s'en mettent plein les poches.

Roman de vie et vie de roman, comment faire la part des choses de ces vies qui se recoupent et se mêlent avec autant d'imagination ? Il est clair que la vie est un simulacre de roman parfois, alors que le roman est toujours un simulacre de vie.
L'ordre court le désordre car les genres sont différents. La vie est supposée réelle, le roman fictif.
Mais les genres bougent et changent, eux aussi, pourquoi ne le feraient-ils pas ? En effet, le genre du roman dépend de son auteur. Et le genre de la vie aussi, même si l'auteur n'a pas, ici, le même sens. Il est aussi le personnage de sa propre création si tant est qu'il en soit conscient.

L'ordre divin est en tout, c'est pourquoi le désordre est si sensible à chacun, et les masses en font quelquefois partie, elles qui n'ont de conscience que l'inconscient collectif qu'elles forment.
Mais le roman là-dedans ?
Les masses n'écrivent jamais que ce que l'on écrira d'elles après en avoir déduit l'utilité ou la nécessité que d'autres auront pensée pour en faire l'instrument

de leur but avéré auquel la masse reste extérieure mais qu'elle porte comme un seul homme.

Le roman de la politique devient-il automatiquement un roman policier ? Il y a tout ce que l'on dit et tout ce que l'on ne dit pas en politique, et si nous pouvions faire du roman de la politique un seul livre rassemblant les deux parties évidentes qui en forment l'événementiel, alors nous obtiendrions le roman policier le plus passionnant qui soit.
Mais nous ne le pouvons pas, parce qu'en politique, ce n'est jamais le même homme ou la même femme qui détient l'ensemble de ces faits, il y a des paravents partout et des séparations bien agencées pour que les fuites ne passent pas. Et parfois les journalistes qui parviennent pour une affaire particulière à rassembler les éléments du puzzle, ne l'écrivent pas… le roman policier de la politique reste à écrire.

Je me demande parfois qui détient la somme des éléments de quoi que ce soit, y compris de soi-même ! Il y a toujours des recoins cachés qui flottent dans le ciel de nos persévérances les plus farouches. Il y a toujours des secrets si bien gardés, que l'on finit par les oublier avec une grande sincérité. Occulter est une sorte d'habitude à l'intention de soi quand c'est gênant, et avec les autres parce que c'est plus commode.

Le roman le plus total serait celui qui pourrait inclure la somme des inconsciences et des occultations

mises en balance dans une vie, avec la conscience divine quand elle y préside enfin !
Et cette œuvre serait-elle comprise ? Ce serait une œuvre qui empièterait sur le domaine de l'inconscient au point de ne plus être gênée par lui, non plus que par le subconscient qui deviendrait alors si clair qu'il pourrait ouvrir un couloir de lumière sur la vie en général, qu'elle soit collective ou personnelle. Et ce privilège est celui de la conscience divine quand elle entre dans une vie pour y faire table rase de tout ce qui n'étant pas elle, passe par elle et fait œuvre divine en faisant feu de tout bois. Le Feu est le grand magicien, et le Feu est aussi le grand illuminateur.
Roman, le genre est multiple, si bien que tout ce qui l'améliore en sortant du genre, tout en l'installant un peu plus, semble suspect et fait reculer ceux qui devraient au contraire se charger de le faire connaître.
Les libraires sont frileux.
Les grandes surfaces aussi, et leur verrouillage est spectaculaire, elles sont informatisées certes, mais elles sont hiérarchisées et coupées aux morceaux de leurs complexités. Changer un mot sur le site de l'une d'entre elles ressemble au parcours du combattant, tant les étapes sont nombreuses pour y arriver.
Il m'est arrivé de lire des résumés de mes livres n'ayant aucun rapport avec mes livres, et de mettre plus d'un mois à faire changer le texte ! Pendant ce temps les lecteurs potentiels sont coupés du livre, sur le plan énergétique c'est catastrophique ! Et ce, après que l'on m'ait demandé de faire un résumé, et de ne

pas s’en être servi, au point que je me suis demandé si le livre en question avait été lu.
Il n’y a pas d’auteur à ma connaissance qui fasse ces démarches de tout vérifier. Et donc, les auteurs ne savent pas. Il n’y a pas d’autres moyens de travailler que de tout vérifier, et des erreurs passent quand même à travers les mailles du filet, c’est inévitable.
D’ordre et de désordre, il est toujours question, que ce soit dans la vie ou dans une fiction. C’est encore un point commun entre la vie et la fiction dans ce genre commun aux deux qu’est le roman. Nous pouvons, du moins, le déduire.

Dans les troubles et dans les peines, les épreuves et les joies, nous vibrons les sentiments et nous battons au rythme du cœur de l’autre, ce héros d’un moment que nous propose un roman.
Mais il nous arrive dans la vie quotidienne de le faire aussi, il m’est arrivé de payer une femme de ménage le double de ce qu’elle devait gagner parce qu’elle avait à charge sa petite fille qu’elle élevait seule. C’était au Maroc, et je pense avoir agi de façon juste. Cette personne, comme un personnage de roman, a fait vibrer en moi cette solidarité dont la fibre est indépendante des lois et autres règles qui, en démocratie, vous forcent la main, y compris quand c’est injuste ! Et l’on y devient pointilleux avec des charges qui nous asphyxient et étouffent aussi tout sentiment, si ce n’est celui du rejet et de l’injustice subie contre laquelle on ne peut rien.

Je ne suis pas en train de dénigrer la démocratie, mais constate qu'elle est un étouffoir de solidarité et de fraternité. C'est un fait.

Le roman et la vie, imbriqués l'un à l'autre, le genre pourrait être nouveau, connaître un renouveau, mais il faut un changement de mentalité et de sensibilité sans doute. Cette sensibilité toute mentale, que connaît aujourd'hui la majorité, est incapable de vibrer le moindre rythme nouveau, quel qu'il soit.
Mais si les expressions écrites, et donc le roman, ne changent pas, comment les mentalités pourraient-elles changer ?
C'est pourquoi tout ce qui permet d'innover en quelque domaine que ce soit est absolument bienvenu, et nécessaire.

La démocratie est absolument nécessaire parce que l'on n'a rien trouvé de mieux pour la remplacer ou pour l'améliorer. Mais les habitudes ont frelaté son système qui est « violable », et ne compte pas assez de consciences clarissimes en ses rangs. C'est simple, quand une conscience est claire, elle en pâtit le plus souvent ! Et c'est un comble. C'est pourquoi il faudrait innover d'une part, et d'autre part, changer le cours de la conscience mentale vers celui de la conscience divine.
Que de beautés, que de changements, que de voiles soulevés de soi et de tous, du monde et de chaque nation, par le privilège de l'homme à être et non à paraître seulement.

Et voilà aussi la différence entre les personnages de roman et les êtres de conscience que nous sommes. Si l'auteur peut donner libre cours à la conscience d'un personnage, il ne peut que la limiter à la durée du roman. Tandis que la personne a ce privilège en continuité toute sa vie durant.
C'est drôlement plus efficace, et là, on ne peut comparer la réalité de cette conscience avec la conscience fictive limitée dans le temps par le cadre d'un roman, à ce roman.
Je dirais même plus, faire de sa propre vie un roman, ce serait limiter cette conscience à un personnage que l'on deviendrait et c'est ce que font les biographes, même si la vie est consommée quand ils s'y attaquent, la vie de la conscience n'est pas limitée à une vie sur le plan physique, et c'est là que l'on fige à jamais un homme dans la subjectivité d'un autre, à vie, car ce qui est écrit sur lui restera, et d'autres subjectivités s'en empareront. Ce n'est guère juste en fonction d'un être qui demeure et continue d'évoluer.

Que dire de ceux qui s'emparent d'une vie pour en faire une biographie ? D'une manière ou d'une autre, ils se planteront. Ils ne peuvent vivre à la place d'un autre, et c'est pourtant ce qu'ils font à travers un événementiel dépassé par leur propre psychisme.
Mais qu'importe, les biographies sont aussi utiles, loin de moi l'idée de les dénigrer, il ne faut cependant pas les prendre pour argent comptant.

Roman d'une vie et vie d'un roman, les deux s'interpénètrent, que ce soit dans la vie ou dans le roman.
Dans les troubles qui s'ensuivent et sont dus aux subconscients qui s'y accrochent pour diverses raisons, inconnues des protagonistes la plupart du temps, il est clair que le roman vit sa vie, alors que la vie ne se retrouve pas toujours en position de fermeture comme le roman. La vie est un éventail ouvert sur le monde, elle continue bien après la disparition de la personne, et nombre de gens continuent d'en être marqués, parce que toute vie est une œuvre. Et à ce titre, toute vie mérite considération. Il y a tant de talents cachés, tant de cris étouffés, tant de cœurs brisés. Et je suis contente que LCDM[1] ait pu éditer les ouvrages de deux Marocains, un homme et une femme, et j'espère que nous en trouverons d'autres dont les talents n'avaient aucune chance de pouvoir être pris en compte dans le genre de vie qu'ils menaient.
Nous n'avons que faire de la gloire et de la notoriété, ce qui est important est la réalisation, à quelque niveau qu'elle porte.
Et voilà encore une différence entre le roman et la vie : la vie des personnages est en soi une réalisation, celle de l'auteur déjà, et l'accomplissement quel qu'il soit, est bouclé à la fin du roman, ce qui est injuste pour les personnages, et j'ai essayé, au

---

1 *LCD Médiation, maison d'édition à but non lucratif initiée et créée par l'auteur 2004-2014.*

cours de mes écrits, de changer cela pour leur laisser une ouverture.
Dans la vie, il n'y a d'accomplissement que personnel, personne ne peut faire à votre place ce que vous avez à accomplir par vous-même. Et si l'on croit en Dieu, alors, la vie est une opportunité et non une fin. Qu'on se le dise.
C'est pourquoi le mot fin dans un roman m'a toujours gênée depuis mon plus jeune âge.
Et c'est pourquoi j'aimerais que les personnages de mes romans aient la même latitude que tout être humain pour pouvoir continuer différemment, et même échapper à ma volonté, elle n'est que divine après tout, et cette volonté divine respecte avant tout le libre arbitre.
Et j'en vois d'ici qui, dans quelques décennies quand je ne serai plus de ce monde, se mettront à me faire dire des choses que je ne dis pas ! Comme le fait que je confonde la vie avec l'irréel ou la fiction, qui est pourtant aussi une réalité, et que je vis de manière schizoïde… ou que j'écris de cette même façon !
Ne vous y trompez pas, il n'y a là aucune déviance mentale, loin de là, il n'y a que clarté de conscience, de Vie et de discernement quant à la vigilance que je manifeste à temps plein.
Les voiles soulevés par chacun ne sont que les siens desquels il vient à bout, et parfois cela passe par les autres. Parfois ou toujours, c'est selon.
Mais de fiction ou de réalité, comment s'y retrouver quand en plus le mensonge vient ponctuer les deux ?
Car si la fiction est une forme de mensonge, la réal-

ité est truffée de mensonges, ne serait-ce que les apparences. C'est très complexe, comment s'y retrouver ? Et l'on pourrait examiner le mensonge, ce qui compliquerait encore les choses, car le mensonge est partout. Dans les apparences déjà, qui sont trompeuses. De là, c'est une cavalcade, une cascade, une fuite souvent, car pour se tirer du mauvais pas d'un mensonge, on est parfois obligé d'en rajouter. Dans le roman, tout n'est que mensonge – mais est-ce vraiment le mensonge ? – il n'a pas la prétention de dire la vérité, n'est-ce pas, et même au contraire, le roman peut aussi s'avérer, pour certains, être un exutoire parfait. Mais qu'en est-il de l'imagination ? Et de la fantaisie ? Le roman peut-il tout se permettre, ou l'écrivain par le biais du roman ?
De réalité ou de fiction, la frontière est mince, et les murs épais. Cependant, l'une passant dans l'autre et l'autre se nourrissant de l'une, il est clair que cette interdépendance constante est une forme de consensus qui va de l'une à l'autre sans jamais décider qui de l'une ou de l'autre devra capituler ou si l'une et l'autre doivent coexister. C'est sans doute pourquoi le lecteur et certains auteurs, sans décider ni trancher, font passer l'une avec l'autre, l'une dans l'autre, en les parant de leur propre subjectivité, qui peut à la longue se débarrasser de ses a priori, et faire basculer sans réserve l'une dans l'autre, mêlant la nécessité du rêve à la réalité de la vie, et ainsi le roman devient prétexte à la vie, et la vie prend des allures de roman.
C'est dans l'ordre.

Le besoin de rêver et de s'évader d'un quotidien par trop banal donne des ailes aux rêves et stimule la fantaisie qui n'a aucune chance dans la vie, car elle ne peut cadrer avec les structures, et le roman devient la facilité pour se plonger dans la fantaisie d'un autre qui vous la sert façon vie par le biais du roman, comme si vous y étiez.
De vie ou de fiction, le rêve, l'évasion se font donc, et c'est dans la vie comme dans ou par le roman, c'est un besoin. S'aérer la tête, les neurones, et bouger autrement, même si ce n'est qu'en restant dans son fauteuil. C'est Yves Saint Laurent, ce génie de la mode, cet artiste qui disait avoir fait nombre de voyages assis sur son canapé en lisant des ouvrages sur des pays qu'il visitait ainsi.
Alors de vie ou de fiction, qu'importe, la vie est un roman malgré nous, et la fiction est une vie dont le roman est le cadre bien défini. Et c'est ce cadre qui parfois ne me plaît pas, j'ai envie, en tant qu'auteur, de le décadrer pour faire du roman une autre forme dont le genre serait indéfini. Parce que l'indéfini se rapproche de l'infini. Et je déteste tout ce qui dans l'évolution intérieure serait qualifié de fini. Cela enlève toute la noblesse de l'évolution à l'être comme au roman bien que cela ne soit pas comparable. Il y a toujours un espoir dans ce qui ne se termine pas, mais constater que quelque chose est fini, quoi que ce soit, est assez déprimant. Cela veut dire qu'il n'y aura plus d'évolution, que l'on fige tout, d'un coup, dès que le mot fin est apposé. C'est vrai pour beaucoup d'œuvres que je considère comme étant évolu-

tives par définition. Mais cela serait agaçant pour une maison que l'on attendrait avec impatience, il faut qu'à un moment elle soit finie, c'est sûr. Je parle donc des œuvres de l'esprit, elles sont en évolution permanente, y compris dans l'expérience du lecteur, dans sa vie.

Parlons des œuvres de l'esprit, parlons de cette subjectivité mêlée à une objectivité mentale qui a fait ses preuves, mais qui évolue sous la pression de la Lumière de l'Esprit. Et nous retombons, ou plutôt nous nous élevons, vers des paliers évolutifs permettant d'accéder de plus en plus à des plans de conscience qui, à leur tour, permettent une vision certes partielle, mais toujours salvatrice.
C'est un peu comme une suite de marches peu élevées, que l'on monte régulièrement depuis un certain stade, et qui soudain donnent accès par leur nombre à une vision plus globale, et ce, jusqu'à ce supramental où la connaissance gnostique fait une réelle différence, à laquelle la société actuelle n'est pas encore adaptée. De nombreux problèmes en découlent pour l'instant.

Fiction, cela apparaît aux regards de la majorité comme une véritable fiction, mais cette fiction est en train de devenir la réalité des générations futures. Sachez aussi que lorsque l'on vit cette apparente fiction, elle est tout aussi incroyable pour celui qui la vit, et j'en témoigne bien volontiers.

Cependant le rapport fiction/réalité est là encore très intéressant. Car la fiction dans un roman est souvent comme dans un film, très crédible, collée sur la réalité quotidienne, et la réalité quotidienne énergétique, apparaissant à beaucoup comme de la science-fiction, est, elle, incroyable, si peu crédible en fait que les gens ont tendance à l'ignorer ou à considérer la personne la vivant, comme une sorte de douce dingue ou de folle furieuse.
Il est donc intéressant de faire une comparaison ou une analogie entre une fiction apparente qui, de fait, est bel et bien une réalité, et une réalité apparente qui n'est, de fait, qu'une fiction pure et simple, et je reviens à ce film de Woody Allen.

Comment donc nous situer par rapport à toutes ces constantes de faits ?
Cette relation constante entre la fiction et la réalité, l'une passant pour l'autre, et inversement, a de quoi déboussoler n'importe qui ! et déboulonner n'importe quelle réalité qui passerait pour une fiction… si nous n'y ajoutions la conscience, cette part évolutive de la personne qui consent à ne pas la limiter au mental seulement. Oui, mais alors comment faire ? C'est là peut-être, sans doute, qu'intervient la part sacrée de la spiritualité en l'homme, qu'elle soit religieuse ou autre. Et je pense à la philosophie du bouddhisme tibétain, par exemple. La recherche à ce niveau nous met en relation directe avec le potentiel humain en tant que moyen pour avancer et accéder au calme et au bonheur. Je ne dis pas que le bonheur

soit mon but, je ne sais pas pour vous, mais le calme, la sérénité et le service, très certainement. Et puis qu'est-ce que le bonheur, si ce n'est d'être en harmonie avec ce que nous avons à faire, ce que nous avons à accomplir dans cette vie, sans nous tromper de marches pour y accéder, cela va de soi. Ces marches ne sont pas les mêmes pour tous, mais chacun devra les monter, c'est évident.

Si donc nous ajoutons, à cette relation d'interdépendance qu'ont entre elles la fiction et la réalité, la conscience, il est clair que des efforts à ce niveau seront nécessaires. Ces efforts ne sont rien de moins que les préceptes des droits de l'homme appliqués dans notre vie à chaque relation, à chaque contact.
Et si la tolérance à ce niveau est de mise, l'écoute et la curiosité dans l'ouverture seront très utiles.
Curieusement, c'est dans les pays non démocratiques ou en voie de démocratisation que j'ai rencontré le plus d'écoute et le plus d'ouverture, ce qui est pour moi, à nouveau, très étonnant. Pourquoi la démocratie fustige-t-elle l'écoute ? Pourquoi gèle-t-elle le mental sur ses positions ? Il faut croire que ce n'est peut-être pas la démocratie en elle-même, mais ceux qui la font vivre, puisqu'aux États-Unis par exemple, il existe une grande écoute, incomparable à celle que l'on trouve en France.
La France, le pays le plus cartésien du monde où l'on ne croit que ce que l'on voit, comme Thomas le traître par scepticisme devenu Saint malgré tout, ce qui est plutôt rassurant !

Des mentalités frileuses et gelées, une obstination comparable à des murs de béton encerclant les moindres tentatives d'ouverture et de changement, à part l'alternative politique pour laquelle nous sommes très forts ! Quand on en a marre, on alterne, mais on ne change pas, on prend les mêmes et on recommence… Et des carrières se font tandis que les plus honnêtes voient les leurs se briser comme du verre sur les murs en question qui n'en loupent pas un, pas une.
Mais c'est encore une autre histoire que celle des politiciens qui vont et viennent, sans jamais allumer la moindre étincelle dans les consciences endormies qui subissent les revers et les rejets qu'elles se créent de toutes pièces.
Finalement, les rêves des uns ne sont que le cauchemar des autres. Quand on est dans un pays, on voudrait bien aller ailleurs, et quand on est ailleurs, on est dans le rêve de quelqu'un d'autre qui voudrait bien en sortir, c'est un cercle vicieux qui fait la ronde de la planète, pour faire tourner en rond des mentaux qui restent bloqués sur eux-mêmes !
Dans les forêts de l'enfance, les grands méchants loups provoquent les cris des tout-petits qui deviendront, adultes, à leur tour des grands méchants loups. Et ainsi de fiction en réalité, l'on forme des mentaux à des schémas qui, une fois apprivoisés, deviennent des moules dans lesquels l'inconscient coule ses habitudes les plus acharnées.
De fiction et de réalité nous sommes cernés par des psychismes déroutés de leurs voies directes et

droites, par des formatages de toutes sortes, qui nous quadrillent la fiction et la réalité sur des cartes inconscientes que nous avons du mal à lire. De là à ne pas savoir comment se diriger dans tout ça, entre fiction et réalité, voilà qui est à la fois nouveau et inusité encore, car personne ne se pose vraiment la question. En effet, le mental se trompe de références, il colle sur un auteur une réalité qui n'est que fiction pour ce dernier, et lui demande des comptes par lecteurs interposés qui ne se posent aucune question, mais identifient la fiction à l'auteur. Complexe !
Quant à la réalité, elle est parfois si fantaisiste, pleine de vie et de surprise, que d'aucuns voudraient bien la prendre pour de la fiction, cela les rassure quant à leur propre vie quand elle est plate ou ordinaire comme ils le disent.
J'ai rencontré une jeune femme qui disait vivre avec son époux et ses deux enfants une vie ordinaire, sans surprise et sans à-coups. J'espère pour elle qu'elle ne changera pas d'avis sous les coups répétés du sort quand soudain, il se réveillera d'un destin qui prend ses aises au moment où il le décide, mais le destin est-il écrit ? Ce qui le ramènerait à une sorte de fiction qui prendrait vie !

Pour ma part, je me suis posé cette question à propos du destin, s'il était vraiment écrit, lorsque j'avais fait ce rêve, ce constat relatif au décès de Romain que je ne connaissais pas encore (*Romain mon Amour, L'Infini côté Cœur* – même auteur). En rêvant la date exacte de sa mort, des années auparavant, je me suis

demandé si elle était inscrite quelque part ? Il y a de quoi quand même. Cependant le bouddhisme explique cela par l'akasha, ou mémoire du monde, contenant le passé, le présent et l'avenir.
J'en ai déduit que quelque part, cette date était inscrite, et que j'avais eu accès, avant l'heure et donc avant notre rencontre, à cet akasha.
Il y a donc un destin. Mais il se complique de tout un tas de choses qui s'ajoutent, aux autres, aux rencontres et à tout ce qui nous motive de manière si inconsciente parfois, que l'on ne sait même pas qu'elles sont cachées là, en nous, et que nous y sommes, en quelque sorte, soumis.

Force blonde et énergie brute, forces noires et énergies balayantes, qui de la fiction ou de la réalité peut se prévaloir de cette Réalité, la seule, qui est divine avant tout, et la nôtre après tout, une fois parvenus à cet état qui la rencontre et nous en donne à la fois le privilège et la charge ?

Que dire de cette fiction déguisée en réalité et de cette réalité qui prend ses grands airs de fiction quand elle devient trop déroutante pour le mental qui ne peut la saisir ou la comprendre ?
Il y aurait probablement une thèse à faire sur l'une et l'autre. Cependant nous pouvons en dire ce que l'expérience nous en livre aux non-hasards des relations et de l'événementiel de notre propre vie. Et cela signifie qu'il y aura au bout du compte autant de

fictions ou d'apparences de fiction que de réalités de chacun.
Ce qui est parfaitement intéressant sur le plan humain.
Ce qui est tout à fait consternant pour le mental qui ne sait pas se retrouver dans la globalité, et pour cause, et qui se fait de nous des idées si partielles que nous finissons chacun par y sombrer pour ne plus appréhender la globalité, ni la vivre, alors que la globalité de l'être humain est une nécessité dont il faut absolument prendre conscience.
Les joies et les peines sont, à la fois, de réalité et de fiction, comment les différencier ?
Les joies et les peines sont, à la fois, des réalités et des fictions quand nous nous mentons à nous-mêmes. Comment s'y retrouver ?
Et si l'on s'y retrouve, comment les dissocier de soi pour accéder à cette globalité qui les inclut sans s'y laisser entraîner parce que les réalités sont personnelles ?
Et que dire de ces réalités qui pavent et entretiennent des méthodes en tous genres qui se vendent très bien, notamment dans les entreprises où, faute d'évolution, on fait évoluer les cadres et employés à coups de formation qui les cadrent encore plus pour les mettre au diapason de ce que l'on attend d'eux ?
Le temps est important, la globalité en a besoin pour se trouver une assise dans la conscience et évoluer avant d'aboutir à la gnose.
Dans les cercles de la réalité qui nous est quotidienne avec ses habitudes et ses repères, mais pour

chacun différente, et compréhensible par le mental, des éclairs de fiction font irruption, et parfois réveillent la conscience qui s'était endormie, faute d'intérêt ou par intérêt, c'est selon.
Réalité, réalités, fiction et subconscient, font, à la fois, bon et mauvais ménage chez ce que nous pourrions appeler l'homme ordinaire. Ce dernier n'en fera pas la différence, il intégrera ce qu'il est capable d'intégrer, sans que cela ne le trouble, il y a un flou caractérisant l'esprit humain, qui fait que l'on se contente de ce que l'on en comprend ou voit, sans jamais le remettre en question. Ce qui revient à ne jamais se remettre en question.
Et c'est ce point capital qui fait de la relation permanente, du rapport ambigu de la fiction et de la réalité, l'appel le plus castrateur de la réalité à la fiction, et inversement.

C'est dire que tant que le mental ne peut se sortir des fictions qu'il se monte à partir de la réalité – les illusions –, la personne ne peut se sortir de ses difficultés dans la réalité.

Si l'on conçoit que la fiction est une forme de réalité, et que la réalité est par instants analogue à une fiction, alors, si l'on ne s'accroche ni à l'une, ni à l'autre, il est clair que l'on peut, dans le lâcher-prise par rapport à la réalité, ne pas entrer dans des fictions abusives qui font du mental le prédateur orchestrateur de nos fictions les plus rebelles à la claire vision de la réalité.

Mais tout n'est pas si simple, n'est-ce pas ?
Les vols les plus ambitieux n'ont pas des ailes d'anges pour les porter haut, là où règne la gnose comme un état potentiel de l'être à atteindre et duquel tout découle simple et net, clair et juste.

Et les jours passent sans se ressembler, et les jours passent en se ressemblant. Et nous passons dans ces journées gaies ou tendues, dépendant de chacun des états dans lequel nous évoluons. Et le rythme que nous trouvons fait la différence entre ce que nous imaginons et ce que nous vivons réellement, c'est ce que nous appelons l'expérience, si tant est que l'expérience soit faite des deux parts conflictuelles d'un mental qui scinde tout en deux ou plus.

Chaque saison est celle du cœur, et lorsque ce dernier bat ces rythmes rencontrés en l'autre, comme ses absences de rythme, sans jamais s'y laisser entraîner, alors l'éveil fait œuvre de conscience et cette dernière évolue au seul rythme du cœur qui, se cherchant une ouverture, fait de son propre rythme une soumission à Dieu. Pour ma part, ou du moins pour celle de la Volonté de Puissance divine que je reconnais entre mille, ce fut un chemin difficile jusqu'à ce qu'elle devienne la part majeure totale motivant l'action en tous ses états.

Fiction et réalité n'ont plus aucune importance quand la Volonté divine prend le relais de la volonté

personnelle. D’une part parce que les illusions, ces fictions du mental, ne sont plus de mise, d’autre part parce que la Réalité admise dans laquelle évolue l’être à ce stade, n’a plus rien à voir avec la réalité de la seule vie quotidienne. Et la Réalité toute divine n’entre plus en ligne de compte avec les réalités qui continuent de peupler la vie des gens sans qu’ils en aperçoivent encore la dérision. Même quand ces réalités sont importantes, et elles le sont, elles ne sont plus que relatives.

Journées frileuses quand la conscience mentale prend le gouvernail du bâtiment de la vie quotidienne, et qu’il se fait la malle pour voyager à sa guise dans les illusions qu’il se fabrique et dont, il me faut le reconnaître, certaines formations viennent à bout dans un domaine précis, laissant partout ailleurs la gabegie persister.
Journées précieuses pour le service, quand la Réalité prend le pas sur tout le reste et fait de tous les instants des sortes de prétextes pour aller de l’avant alors que tout freine alentour.
Journées délicieuses quand une action bien remplie part vivre sa vie sur les ailes d’une énergie divine qui l’envoie là où il se doit, sans que personne ait à s’inquiéter des fruits ni des fleurs capiteuses des effets qui suivront. Le cœur est déjà sur une autre action, et son ouverture sur la Réalité seule qui la motive, sans se soucier de la précédente ou de la suivante.
Journées oublieuses passant à autre chose dans la seule priorité du service, avec pour mot d’ordre

l’Amour et pour moyen le cœur.
Nuits calmes et sereines où l’on visite une intériorité avec ce constat qui en sera fait pour libérer une énergie et faire voler en éclats une strate du subconscient qui appartient à un autre, mais pollue pourtant le même subconscient collectif.
Nuits agitées qui répondent par le subconscient ainsi touché, au constat fait, mais qui touche aussi la conscience de cet autre qui devra prendre en compte son propre problème auquel il aura été ouvert par la faille faite durant la nuit calme d’un initié alentour…
Nuit triomphante sortie tout droit des ténèbres, et salvatrice, avec sa lumière venue des tréfonds de la Terre.

Relations terribles et pleines d’humour où dans la réalité du quotidien qui les abrite, l’on se fait amicalement la conversation, tandis que la Réalité est présente, où l’on agit vraiment derrière ce paravent du quotidien qui cache de l’inconscient les troubles alors que l’on y travaille. Mais l’initié y travaille parce qu’il est en état de le faire, sans en parler, durant un déjeuner ou tout autre manifestation…
Fiction pour certains que ce qui vient d’être écrit.
Réalités pour d’autres qui s’en émerveillent à tort.
Et Réalité pour ceux qui, travaillant dans et depuis la gnose, font de leur vie cette Réalité d’où tout nous vient.

Et du roman à la Réalité, quelle correspondance ?

Le roman est le seul genre qui puisse aborder la Réalité, symboliquement parlant, sans que personne ne s'y méprenne. En effet, il y a entre la Réalité et le roman une écriture qui devra symboliquement faire accéder le lecteur à la Réalité sans jamais la nommer, et pour laquelle il fera l'effort intellectuel – et c'est un bon début – de comprendre des faits qui ne cachent que la réalité qui les sous-tend.
Mais cette sorte de roman n'en est pourtant pas un, parce que l'inspiration qui y préside est tout à fait naturelle, elle coule de source, et rien n'est décidé par rapport à cette sorte de roman qui s'inscrit probablement dans le temps et l'espace avant d'atterrir par le mental d'un écrivain.
L'écrivain, dans ce cas, peut être en état de réception ou croire que c'est lui qui mène l'écriture inspirée, peu importe, cela peut être le fait d'un initié en relation directe avec certains plans de conscience voire la gnose, ou celui d'un écrivain qui reçoit l'éclair rapide d'une illumination qu'il ne détectera pas, et dont son mental fera sa propre chose, ce qu'elle ne sera pas.

Et de fiction et de Réalité il est ici question, comme il est question de Réalité et de conscience pour d'autres faits. Mais toujours l'écriture qui y préside est en cause, et c'est au lecteur ensuite de percevoir ou pas. Et dans la plus grande inconscience de ce dernier, il y a toujours une faille qui laisse passer la lumière et tant mieux, ce sera pour plus tard, et l'éveil se fera de toute façon.

Dans les cortèges des nuits qui se chevauchent par des rêves ou constats qui enfilent sur la vie les problématiques de l'autre ou de certains, ponctuellement, la Réalité est le centre et la périphérie d'une autre façon de voir et de vivre, c'est ce que l'on appelle la compassion.

La compassion étant la clé de la réalité, et son mystère révélé à celui, celle qui y vit en permanence, et qui sans choisir, fait œuvre de compassion et de soins.
Il y a du rêve aux réalités quotidiennes, de la fiction à la réalité, et de la Réalité à la fiction, une vaste correspondance dont les paliers successifs vont des réalités à la Réalité, et des illusions aux fictions. Dans ces correspondances spécifiques, des balles rebondissent, elles sont psychiques et de matériau subconscient, et sont lancées par les uns pour être transformées en essai par d'autres.
Il suffit maintenant de délimiter la frontière entre les uns et les autres, pour faire apparaître au grand jour ce qu'est la Réalité et comment elle s'accompagne de la gnose pour faire d'un élément du monde défectueux, une justesse déblayée de toute ambiguïté.

De la réalité à la fiction,
Marcher les paliers du mental
Sans se rendre compte de l'ampleur
Des dégâts qui se fondent dans les
Vicissitudes des réalités qui s'y meuvent,
Masquées par un subconscient caché.

De la Réalité en ses airs de fiction
Incomprise, aller de l'avant dans
La gnose où les beautés de la
Justesse font les beaux jours du
Service alors que dans l'écueil
Du mental, tombent les réalités
Comme des mouches dans du lait.

Et sur les pentes raides de ces
Réalités du mental obsédé,
Monter pour trouver la clé du
Supramental et ouvrir les plans
Du subconscient à la Réalité qui
Les foudroiera de sa justesse
Consommée par le cœur et
Distribuée par son ouverture.

Et ainsi vivre de Réalité, dans la Réalité,
Par gnose interposée, pour faire
Place nette et écho réel à tout ce
Qui coulant de la Source, dévale
Et nettoie sur son passage les forts
Courants contraires qui endommagent
Les cimes de la vie auxquelles accéder.

De roman ou de vie, de roman et de vie, de réalité et de fiction, la vie, qu'elle soit fictive ou réelle, n'est que l'aboutissement de la conscience en ce qu'elle a de plus noble et de plus digne. Quand il s'agit de conscience, quand il s'agit de vie, quand il s'agit du

cœur et de son ouverture, l'on comprend alors, - et même le mental peut le comprendre peut-être - que la réalité est le seul objectif spirituel s'accommodant de toutes les ingérences et de toutes les erreurs sans jamais les amplifier, mais en les neutralisant.
C'est de cette Réalité à laquelle aboutir, que je vous enjoins à ne pas donner prise au mental pour enfin faire place à cette Réalité qui ne peut coexister avec lui, mais dans laquelle nous prenons le souffle premier, divin, pour parcourir les réalités de la vie auxquelles se mêlent des fictions ou des illusions dans lesquelles le mental perdure faute de pouvoir s'en sortir, il n'est pas compétent pour y parvenir.
Dire et redire, aimer et donner, lâcher prise et parcourir, pour être fidèle à la Lumière de l'Esprit et communiquer de la Réalité l'essence éternelle, et de la gnose la clarté infinie.
C'est dans l'étincelle du cœur demeurant en Christ que se font l'appel et la réponse, le renouveau et l'initiation menant de la fiction aux réalités et de la Réalité à tout ce qu'elle inclut, étant totale, globale, holistique et Une avec la Volonté de Puissance divine qui la pousse à expression en chacun. Mais des efforts sont nécessaires pour ne pas prendre des vessies pour des lanternes, et des réalités pour des fictions.
Non plus que la Réalité enfin atteinte pour une fiction incroyable.
Personne ne demande de croire, il ne s'agit là encore que d'expérimentation, d'expérience intime, de relation

personnelle à Dieu et à la Réalité qu'Il suppose quand la gnose est l'état permanent qui relie à Lui.

Loin du roman, la vie devient celui de la Vie Une ici-bas.
Comme une nécessité, comme une beauté révélée, comme la vision qui dévoile un horizon clair et limpide, comme un cœur battant le rythme seul de la Volonté de Puissance, l'éclair de la Vie partage, aux quatre coins de l'univers manifesté, les bases de l'action divine selon les paliers auxquels on accède.
Et de là, un jour, la Réalité est vécue pour ce qu'elle est, et la gnose connue pour cet état qui la propulse au cœur ouvert.
Et force est alors de constater que le cercle magique des ouvertures du cœur de par la planète n'est que part de la Réalité qu'il contient tout entier quand l'ouverture a rejoint cette Volonté de Puissance divine qui met le holà à toute décision ne provenant pas de la justesse divine seule.

Dans cette ode, cet essai, ce traité, peu importe le nom donné, le reflet des réalités a poli la Réalité comme seule réelle. Dans la fiction qui nous y accompagne parce que la vie lui prête des points communs avec elle, nous avons déboulé les pentes des illusions et le mental des désillusions pour ne rester au bout du compte qu'avec la réalité telle qu'elle apparaît quand le discernement spirituel ne fait plus défaut.

Et puis, de là, nous avons donné libre cours à la Volonté de Puissance divine du Premier Rayon, pour la suivre jusqu'à la Réalité qui est à la fois divine et humaine quand le supramental a pris le relais du mental.

C'est comme si l'on effaçait de la réalité la fiction, en incluant les deux à la réalité qui les comprend et les distingue jusqu'à ne plus faire qu'un, qu'elle intègre dans sa capacité à la synthèse qui fait du cœur le grand magicien des parties composant l'humain, qui les divinise à la fois, tout en gardant la Beauté de la réalité comme base essentielle de toute action dont l'Amour est le seul moteur.

Dans l'appel, dans la réponse, dans le silence et dans l'intuition, l'analyse capitule pour ouvrir le portail à la lumière et y accéder. Ce portail est celui de chacun sur le monde et tous, je vous souhaite d'en trouver la clé qui vous est d'ores et déjà disponible.

Dans l'appel, dans le silence, j'ai trouvé la clé qui mène vers vous, parce que j'ai compris que la seule différence entre nous est de synchronicité divine au service du monde.
Et cette différence fait la beauté de toutes les relations dans lesquelles les différences sont si enrichissantes.
Vous m'intéressez parce que vous êtes unique et différent de moi, et que ce qui m'attire en vous est cette

face cachée de moi que j'y trouve en vous écoutant, en vous regardant, en vous comprenant.
Et si les personnages de mes fictions sont un peu vous, c'est parce qu'ils sont un peu moi, mais c'est par leurs différences que je les joue à vous pour une part de moi qui s'y cache et que vous me révélez quand je me penche sur vous.

Dans le vif du sujet de la vie, comme dans celui du roman, l'intérêt, la curiosité, la recherche qui contient des deux à la fois, est le point de touche, l'axe sur et autour duquel articuler nos réflexions.

Maintenant que nous avons une plus large idée de la vie et de la fiction, de la réalité quotidienne qui s'y place, des réalités qui nous y occupent, qu'en est-il de la réalité avec un « R » ?

La Réalité est globale, déjà du fait que je qualifierai de divin, ce qui ne veut rien dire pour tous ceux qui ne croient pas en Dieu. Pour ceux-là, la Réalité se confond, ils l'identifient à la réalité accompagnée de toutes les réalités sectorielles dont leur conscience objective est truffée, emplie par la vie quotidienne dont ils font une fin puisque rien d'autre n'existe pour eux.

Si des lecteurs incroyants étaient malgré tout arrivés jusqu'à ce point dans cet ouvrage, je me dois de les féliciter, d'une part pour leur constance, et d'autre part, j'espère qu'ils lisent dans un esprit d'ouverture et non de contestation. Parce que dans le second cas, ils risquent de passer à côté de certaines réflexions qui pourraient ensuite naître en eux, se coupant ainsi d'une pensée évolutive qui peut toujours apporter son lot de surprises, et ce serait dommage.

Pour les autres, quelles que soient leurs confessions ou philosophies, ils feront leur propre cheminement au sein de cette réflexion.

Nous en sommes donc à nous demander ce qu'est la Réalité avec un « R ».
Elle est divine, donc globale, incluant la réalité, les réalités – et c'est là le monde rationnel de la conscience objective – et plus largement, elle inclut aussi tout ce qui est qualifié de subjectif, la somme des données invisibles qui en font le lot. Ces deux aspects font partie de la Réalité qui n'exclut rien, sans se laisser pourtant envahir par tous les mécanismes qui la parasiteraient et feraient d'elle un troisième palier de la réalité, sans pour cela en faire leur équilibre ni leur communiquer la justesse qui est sa première qualité.
La Réalité est qualifiée par l'aptitude de l'initié à maintenir un équilibre stable, stabilisé par son accession à la Réalité qui est pour lui la seule valable. L'homme alors n'entre plus dans les contingences « parasitantes », parasitées par les réalités diverses qui ne sont que les perceptions parcellaires d'un mental séparatiste et inapte à saisir la globalité divine telle qu'elle est perceptible par le cœur ouvert.

La Réalité est donc par essence divine et englobe en elle tous les paramètres du monde physique et intellectuel, mental, mais les dépassant largement, elle entre dans le domaine des mondes invisibles pour en faire une réalité qui n'est perceptible que depuis certains états initiatiques.
L'homme, percevant la Réalité et surtout y vivant, est celui qui a passé les paliers successifs des réalités

qui ne sont plus pour lui essentielles, au sens où elles ne sont que métastases du mental accrochées à la vie quotidienne par des mécanismes du mental devenus pour lui obsolètes.
La Réalité est celle de l'ensemble de la Vie Une divine et universelle, elle inclut et englobe la Vision telle que connue et appliquée dans le monde spirituel, sans plus faire aucune séparation entre ce qu'est Celui dont rien ne peut être dit, que l'on peut aussi appeler Dieu pour certains, et qui fait de la réalité ce qu'elle est à l'échelle humaine où l'on peut la vivre dans un corps physique. Mais aussi, la réalité est le parvis, la plate-forme et la demeure de tous les Maîtres de la Sagesse de la Hiérarchie et par-delà, de Shamballa, et de Sirius, contenus et contenant l'ensemble des mondes rendant la Conscience divine opérationnelle sur tous les plans.
La Réalité est donc le monde Unique et multiple, à la fois, de la Vie Une et de la Conscience divine.
Et l'on peut considérer que ce monde est le seul existant, les autres mondes n'étant dans ce contexte que des satellites nécessaires pour l'état actuel de l'humanité dans son ensemble.
Fiction et réalité, comme toutes les réalités, font donc partie de ce monde sur les échelons inférieurs du monde physique et des mondes mental et émotionnel.

Et la fiction devient Réalité sans que jamais la Réalité devienne fiction ou le soit, quand le supramental est à son tour opérationnel, quand, acquis, il est le

point d’ancrage de la vie quotidienne, alors, la fiction et la Réalité ne font plus qu’un, et l’auteur, l’écrivain, le médiateur ramène de certains plans auxquels il a accès ce qui correspond aux besoins de l’humanité au moment juste pour elle, et en général en amont. C’est dire que la réalité donne une longueur d’avance à celui qui y vit et en ramène l’essentiel pour construire le futur.

La vie spirituelle, engagée dans le Service pour le monde et l’humanité, comprend donc le devoir de parvenir à la Réalité qui est là, et attend de chacun les efforts nécessaires pour devenir totalement disponible à l’esprit libre que le cœur ouvert dégage sur le monde.

Et à ce moment-là, le roman devient un genre nouveau, ajouté de sens et rayonnant la Réalité à travers des personnages qui en sont les symboles adéquats, correspondant à ce moment préparatoire que choisit le Divin pour s’exprimer par le vecteur clair de celui qui vit la Réalité, dans la Réalité.
Il en est de même pour toutes les expressions humaines artistiques qui, lorsqu’elles deviennent divines prennent la dimension réelle du Grand Service auquel est consacré le médiateur, par exemple, et ce à tous les niveaux des réalités qui peuvent utiliser un langage symbolique pour toucher le mental, l’émotionnel, la psyché ou le cœur, en tant que médiateur par excellence.

Le Premier Rayon de la Volonté et de la Puissance divine est le grand régulateur drastique soulevant de tous les Rayons les qualités divines applicables ponctuellement dans ce qui, n'étant plus de la fiction, est devenu, grâce à son énergie, une expression formelle de la Réalité.

Le roman n'est plus là que part intégrante de la réalité où la Conscience fait œuvre d'éclairage à tous les autres niveaux où les consciences peuvent en saisir la flamme lancée par l'ouverture du cœur où le Souffle divin agit en permanence.

Dans un roman, donc une fiction, l'inspiration provenant de la Réalité gomme, pour les effacer, les réalités des plans inférieurs tout en s'en servant, y ajoutant ce parfum nouveau que la Vision apporte dans l'écriture, nouvelle elle aussi, qui caractérise cette créativité s'appliquant au genre romanesque.
Il y a là une magie évidente qui est à la fois très attractive pour ceux qui y sont prêts, et rébarbative pour ceux qui sont encore prisonniers des schémas mentaux.
D'où le fait que les pionniers en la matière furent toujours, souvent, méconnus des masses, mais repérés et aimés par certains, la minorité prête à ce changement annoncé.
Cela risque de changer un peu, je dis bien un peu car l'humanité va son train lent qui hoquette par moments, tant les étouffements de la locomotive de la

conscience objective sont nombreux et réfractaires, parce que mentaux.

Certes, nous avons fait un tour d'horizon du roman, de la vie et de la fiction, pour survoler le cheminement spirituel initiatique développé par ailleurs dans l'œuvre dont j'ai la responsabilité pour quelques décennies encore.
Pour arriver à la Réalité, seule garante d'une humanité divine en son essence et en son expression.
Le lecteur, que j'aime à qualifier ici de chercheur, fera le point intérieur de ce survol comme étant celui d'un début de réflexion sur le long chemin qui est le nôtre, des réalités, de la réalité, de la fiction, jusqu'à la Réalité.
Ce point intérieur est la démarche personnelle tendant à l'impersonnalité divine vers laquelle nous allons pour acquérir de la Vie Une le sens, et de la Conscience la guidance divine jusqu'à l'identification. Dans la Réalité, avec la conscience devenue Conscience divine, cheminons en gardant nos spécificités propres comme tous ceux qui ont fait le trajet dans les vicissitudes et les difficultés actuelles qui pavent leur chemin comme celui de chacun.

Roman et fiction, vie et roman, Vie Une et Réalité, conscience et Conscience divine, voilà quelques mots-clés sur lesquels méditer, chacun, au stade d'évolution où l'on se trouve.

Dans cet ouvrage comme dans d'autres, y compris dans les témoignages que je me dois de vous délivrer comme moyens et phares pour une autre vision, vous trouverez les graines pouvant germer et fleurir dans votre propre jardin avec les parfums qui vous siéront tout en étant compatibles avec ce qui est communiqué.

Les semailles viennent de la Réalité pour inonder les sillons sur tous les plans, à vous de saisir, sur celui où vous vous trouvez dans l'instant, celles qui conviendront à votre espace-champ spirituel.
Ici, il n'est pas besoin de croire ou de suivre, il est nécessaire de saisir avec le cœur si possible, mais le mental fera aussi l'affaire pour certains.
Puis de continuer sa propre route personnelle, l'esprit ouvert aux miracles apparents qui n'en seront pas, qui pourront se produire.
De là, votre propre expérience fera le reste dans la différence nécessaire à toute richesse spirituelle.
Et si la tolérance est de votre voyage, vous pourrez en plus apprendre beaucoup en n'étant pas du même avis, mais en respectant celui de celle, de celui ou de ceux que vous croisez ou croiserez.

Rester ouvert à ce que l'on ne vit pas encore, que l'on ne comprend pas forcément, que l'on méconnaît ou que l'on ignore est la plus belle preuve d'intelligence humaine que l'on puisse trouver et donner.

C'est dans cet esprit, dans la Lumière de l'Esprit qui l'éclaire, que cette œuvre est écrite et divulguée pour communication.
Puisse-t-elle être pour vous tous un voile plus translucide à soulever d'un cœur agissant.

Dans la Réalité,
Dans et par le cœur,
Je vous y invite,
Puis-je vous suggérer de ne pas garder par-devers vous, lecteur, ce que vous lisez de cette œuvre, mais de le partager en donnant vos sources, pour une réflexion élargie.
C'est la moindre des choses quand, après avoir reçu, l'on pense à donner, ce qui met en marche une énergie qui vous reviendra augmentée d'autant dans votre propre évolution.

Bonne route, donc,
Et que Dieu vous bénisse.
Gardez-vous clairs et nets
Comme une épée trempée
Dans la Lumière de l'Esprit.
Pour servir dans, par l'Amour en action.

Je suis votre sœur sur le chemin,

LC

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L’œil de cristal
Chronique d’une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L’Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D’ici et D’ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L’émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d’Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n’en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d’un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine
Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope
Originally written in English

Translation into English

Traducido al español

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-046-5

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com